Pr Abdelaziz Benabdallah

LA PENSEE ISLAMIQUE ET LE MONDE MODERNE

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

L'histoire de L'Islam, c'est l'histoire d'une civilisation, d'une philosophie, d'une pensée. C'est le processus psycho-somatique et socio-économique, dans le contexte d'un idéal universel.

Analyser les éléments de cette triple définition, c'est esquisser le schéma de la structure infra et extra d'une communauté dont les dimensions s'étendent à l'échelle mondiale, mais le caractère inhérent des données intrinsèques de cette entité demeure essentiellement humain où le social prime le cultuel. La raison d'être de l'Islam est, en effet, la stricte nécessité d'édifier une société dont les conditions de viabilité restent fonctions d'une double productivité sur le plan matériel et spirituel.

La notion d'une authenticité islamique est, donc, étroitement liée à une pensée souveraine et éminemment exigente, à savoir l'aspiration à un équilibre qui assure le véritable Etre d'un vrai musulman.

L 'histoire de l'Islam et de sa pensée doit donc dépasser le cadre narratif et descriptif de la communauté musulmane, pour déborder sur l'étude critique des textes, tendant à édifier cette communauté, abstraction faite des errements et des déviations des individus ou des groupements sociaux qui la forment. La régression et le sous – développement, relevés dans notre société, incombent à une certaine incompatibilité, de plus en plus marquée, du musulman avec l'Islam «bien entendu».

L'Islam, malgré les dérèglements et les incartades, a pu marquer, d'un cachet indélébile, l'infrastructure de la société. Il a joué un rôle primordial dans la structuration des fondements de l'Etat, dans chaque pays musulman. Les hauts et les bas de cette société sont les signes du degré d'accommodement du musulman à l'image hautement idéale, esquissée par les textes largement authentifiés.

Si on essayait de consulter des brochures prises au hasard, on constaterait que, soit par excès de zèle, soit par manque de documentation ou de sens critique, certains esprits avaient créé des légendes dorées étoffées d'illustrations pompeuses, alors que d'autres s'étaient livrés à des dénigrements, parfois systématiques.

L 'objectivité est une vertu essentielle, chez un historien; il est vrai qu'objectivité ne veut pas dire traditionalisme conformiste, ni absence d'esprit critique, mais seulement inspiration rigoureuse des faits, doublée, le cas échéant, d'interprétations élaborées en fonction de données réelles et d'axiomes bien entendus.
L'équation personnelle qui constitue, déjà, un prisme déformateur, est souvent aggravée par les appréciations aberrantes, toujours dangereuses, quelles que soient la sincérité et la bonne foi de l'agent promoteur.

Les idées préconçues déroutent l'historien ; certains ont voulu voir dans les siècles derniers, le reflet sinon le portrait exact de tout un passé. Il etait nécessaire, dans ce cas, de recourir à un travail de comparaison mentale, pour redresser certains torts, faire éclater les syllogismes, fruits d'idées préconçues ou généralisations hâtives, à partir de quelques faits épars dans la masse historique. Mais, ce travail n'est malheureusement pas à la portée de tout le monde. C'est là où réside le danger des brochures concises qui, sous prétexte de faire une brève synthèse, vide l'histoire de ses meilleures recettes. Les risques sont moindres, quand il s'agit d'ouvrages substantiels qui, tout en forçant l'interprétation subjective des données de l'histoire, sont amenés à en faire, même partiellement, état.

Quand, dans l'orientation du jugement, le travail brusque de la pensée se double de partis pris plus ou moins systématiques, on aboutit à des contradictions édifiantes.

Le sens critique est indispensable, mais il faut se garder de le confondre avec un conformisme systématique. Il est dangereux de forcer la méthode inductive, au dépens des sources naturelles de l'histoire. Il y a des atouts «auxiliaires» dont les historiens modernes n'usent qu'en second plan et faute de textes precis.

Loin d'avoir toujours élaboré une légende dorée, plusieurs historiens de la pensée islamique ont souvent esquissé un tableau sombre, là où ils auraient pu s'étendre, à juste titre, sur les brillants aspects de notre civilisation.

L 'Ere théocratique surtout, fut marquée par l'influence illimitée des interprètes de la nature, chez les uns, des théologiens, chez les autres, et c'est sous leurs directives que les nations se sont formées. Ce phénomène se corrobore par le fait que le lien dynastique qui peut, lui aussi, «créer l'unité nationale», d'après RENAN, s'est presque toujours appuyé sur « un droit divin». Selon H. TERRASSE lui-même « la dynastie (c'est-à-dire marocaine), d'un mouvement invincible, se détache de sa souche berbère; pour se fonder , elle a presque toujours eu besoin de mettre en avant une idée musulmane»(Histoire du Maroc, tome 1 P. 25).

« La grandeur et la faiblesse de l'Islam africain, c'est de n'échapper au particularisme le plus étroit que pour viser à l'universel.
Comme la notion d'Etat n'existe pas chez les tribus berbères, une révolution religieuse peut seule les arracher à leur isolement «(Les Almohades, par René MILLET; P. 3).

«C'est l'Islam qui apporte ici l'idée de l'Etat» (Les Berbères et le Makhzen, R. MONTAGNE. P. 54).

De l'âme berbère façonnée par la foi nouvelle, émanait un sentiment de quiétude nostalgique spontané. Le Maroc qui s'identitiait, alors, au monde d'Imazigh, trouve, dans l'Islam simpliste, souple et tolérant, les ferments indicibles, pour cette unité dont le particularisme tribal entravait l'élaboration. Un courant nouveau rétablit, alors, les contacts naturels entre deux mondes. En recevant les premiers éléments de la civilisation orientale rénovée par le génie arabe, le Maghreb rejoint les destinées qui, depuis treize siècles, n'ont cessé d'être les siennes. Dès lors, le Maroc réinstallé dans son véritable Etre, aura, pour tous les ressorts de son comportement, une constante indélébile : s'aligner sur l'Orient.

L'Islam, au dogme simple, accessible à tous, sans hiérarchie, sans formalisme, a pu conquérir une grande partie de l'Humanité, dans l'espace record de quelques décennies.

L'Histoire a rarement donné l'impression d'une spontanéité, aussi nette, dans la conquête pacifique des cœurs. « Jamais l'Arabe - reconnaît E.F. GAUTIER - dans toute l'ardeur de sa foi nouvelle, n'a songé à éteindre dans le sang une foi concurrente ».

Si le Musulman a prêché l'Islam, il s'est toujours abstenu de faire pression sur le coeur des infidèles. Ouand le Monde de l'Islam était à l'apogée de sa puissance et de son épanouissement, des communautés chrétiennes et juives menaient, dans son sein, une vie heureuse et paisible.

Le Maghreb, par exemple, semble avoir connu, au cours de la période anté-islamique et sous des dominations étrangères successives, un chaos indéfinissable. « Ni les Phéniciens ni les Carthaginois, ni même les Romains, n'ont cherché - affirmait MICHAUX-BELLAIRE - à mettre de l'ordre dans cette confusion ; ils ont tiré de ce pays ce qu'ils ont pu, s'occupant des produits beaucoup plus que des habitants et - dans les régions où les dominations romaines et byzantines se sont exercées directement, il semble que les indigènes étaient réduits à un état voisin de la servitude, soumis aux plus dures corvées et aux charges les plus écrasantes». Mais, si l'Afrique a pu, peut - être, bénéficier de quelques inventions carthaginoises, dans la technique agricole, et assurer, à peine, sa consommation locale, « l'Afriqua (romaine) tout entière - dit PLINE - appartenait à cinq grands personnages romains; le plus grand propriétaire foncier était l'Empereur». Le pays prit, alors, l'aspect d'un grand domaine systématiquement exploité» (Andre JULIEN). Aussi, lorsque, vers 680, Oqba Ben Nafih apporta l'Islam au Maroc, pour la première fois, « La religion nouvelle fut-elle acceptée comme une délivrance par les populations les plus faibles, et, par conséquent, les plus écrasées d'impôts» (1). C'est encore MICHAUX. BELLAIRE qui, établissant un parallélisme entre l'oeuvre du christianisme et celle de l'Islam, affirme que « Le christianisme semble n'avoir apporté en Afrique que les luttes religieuses, les persécutions et les schismes ».(2}.

1) (Conférences P. II)
2) (IBID P. 246)

Pour mieux saisir le fond de la vie sociale et culturelle islamique, nous devons évoquer brièvement les traits les plus marquants de la société arabe, à la fois sous les Oméiades et les Abbassides. On trouvera, là, l'explication de tant d'institutions qui allaient constituer le facteur déterminant de l'équilibre social et du rayonnement intellectuel.

C'est, surtout, par une illustration vivante que nous croyons devoir procéder, car , c'est là une méthode où nous aurons le plus de chance de rester objectifs, en donnant à l'auditeur l'occasion d'apprécier et de juger.

Quels ont été le mode et le niveau de vie dans la communauté musulmane? A quel point celle-ci a-t-elle bénéficié de l'aisance et de la justice sociale? Quelles ont été ses garanties contre la faim, l'arbitraire, la maladie et l'ignorance? Une série d'exemples nous aideront à nous former une idée:

La dîme canonique n'était autre chose qu'une collecte, grâce à laquelle la classe aisée contribuait, régulierèment, à la subsistance des masses populaires moins favorisées. Son caractère général en faisait une sorte de mutualité, organisée à l'échelle nationale ; l'Etat jouait le role de régulateur et d'agent d'éxécution. C'était par l'application rigoureuse d'un tel système, due à la pieuse observance spontanée des musulmans, qu'on vit se réaliser, sinon un nivellement des fortunes, du moins un équilibre qui garantissait à chacun le minimum vital.

IBN JAOUZI note que les percepteurs de la dîme étaient eux-mêmes chargés, sous le Khalife Oméiade OMAR BEN ABDELAZIZ, de la distribution des revenus : dans chaque quartier citadin, les pauvres recevaient des moyens de subsistance. La dîme encaissée était entièrement épuisée en subsides populaires : rien ne revenait au trésor khalifien ; L'oeuvre d'assistance atteignait toutes les régions de la Méditerranée. L'historien IBN ABDEL HAKAM, du VIIIème siècle, nous signale que le Khalifa envoya en Ifriqya (la Tunisie actuelle), un agent du fisc, pour procéder à la distribution des revenus de l'impôt canonique, personne n'en aurait voulu, car aucun ne se vovait remplir les conditions d'indigence, légalement requises, pour se permettre d'encaisser les produits de la Zakat. Ces rapports qui nous proviennent d'auteurs généralement dignes de foi, sembleraient fabuleux et fantaisistes à l'historien moderne, qui les soumettrait à la critique pure, sans tenir compte de l'effet que le « néophytisme » enthousiasmé devait faire, sur l'âme fraîchement acquise à la discipline rigoureuse de l'Islam. En lisant ces pages, certains n'y verraient, en toute sincérité, que de la littérature romancée.
C'est que l'historien du XXè siècle, enclin à penser et juger en moderne, n'est pas toujours à même de concevoir certains dessous psychologiques, ni l'éfficience de la mentalité souvent simpliste et naïve du croyant musulman.

NATURE ET DIMENSIONS DE L'ISLAM

L'esprit est, chez l'homme, le contre-poids et le complément de la matière. Il compose avec elle, une équation éminemment humaine, conciliant deux forces apparemment opposées. C'est cette complémentarité entre éléments, tenus jusqu'ici comme contradictoires, qui a été mise en évidence par les découvertes des savants modernes. Mais, quelles sont les preuves tangibles de cette vérité transcendante, seule capable d 'assurer à l'humanité, harmonie, quiétude et bonheur : La religion, en l'occurrence, l'Islam.

Qu'est ce donc que l'Islam ?

Avant de donner une définition réelle de l'Islam, nous devons écarter tous les préjugés qui sont de nature à fausser l'orientation de notre pensée. Eviter notamment de voir l'Islam à travers les musulmans; une telle identification a été la source d'une regrettable aberration. Nous nous devons donc, pour rester objectifs, d'analyser le contenu de l'Islam, son dogme, ses principes, les moteurs de sa vitalité et de son dynamisme. Nous remonterons, pour cela, aux sources pures auxquelles se sont référés d'éminents penseurs des premiers siècles, tels qu'Ibn Hanbal et Ibn Taïmia ou des réformateurs tels qu' Abdou et Afghani, promoteurs modernes du Mouvement Salafi. C'est là, le procédé le plus sûr, pour dégager l'Islam de ses fatras, en esquisser une fresque vivante, simple, à l'image de la réalité. C'est, alors seulement, que nous pourrons nous rendre compte de l'ampleur de ce génie universel de l'Islam, qui s'impose à l'esprit de ses adeptes convaincus de sa souplesse et de son adaptabilité.

Un autre préjugé qui sépare réformistes et traditionnalistes, consiste dans le pseudo-antagonisme préalable entre l'Islam et tout modernisme d'empreinte occidentale. Or, la réalité est une, quelles que soient ses perspectives! La force de l'Islam, à son avènement, résidait dans le caractère remarquablement humain de ses optiques et de ses options. L'Ethique universelle a des composantes dont les valeurs n'ont pas de frontières, quelles que soient les étiquettes d'ordre régional, susceptibles d'en réduire la portée éminemment idéale et humaine. C'est pourquoi l'Islam se considère comme solidaire avec les religions révélées, dans l'oeuvre d'édification d'un monde nouveau où le patrimoine humain doit être le fond de toute civilisation moderne. Aucune espèce de civilisation ne doit être considérée, à priori, comme viciée : certains courants peuvent se contrecarrer dans les détails, mais avoir un aboutissement unique; certaines manifestations de la pensée peuvent varier d'un continent à un autre, d'une religion à une autre, mais le fond de cette pensée, reste le même, parce qu'il est la résultante de cette communion humaine que l'Islam cherche sinon à édifier, du moins à consolider. C'est, dans cette optique que doit se faire notre analyse critique des tendances modernes de l'Islam.

C'est l'importance de cette communion de pensée originelle, de ce fructueux échange entre civilisations diverses; et religions différentes, qui inspira Mohamed Iqbal, le célèbre Leader indien musulman quand il affirma, dans ses Six Conférences sur la reconstruction de la pensée religieuse, en Islam: « Le phénomène - dit-il - le plus remarquable de l'histoire moderne est la rapidité étonnante, avec laquelle le monde de l'Islam se meut spirituellement vers l'Ouest. Il n'y a rien de vicieux dans ce mouvement, car la culture européenne, dans son aspect intellectuel, n'est que le développement postérieur de quelques unes des phases les plus importantes de la culture de l'Islam... Rien de surprenant, donc, que la jeune génération musulmane d'Asie et d'Afrique demande qu'on oriente de nouveau sa foi ».

FORCE DE L'ISLAM

La force de l'Islam réside dans ses principes qu'il faut se garder d'observer, avec trop de rigueur.

L'Islam est une religion aisée, dans sa conception et sa pratique. Il exclut toute étroitesse d'esprit et tout rigorisme. En conséquence: éviter les complications, être accommodant, rechercher l'apaisement des coeurs, agir avec pondération et mesure, tels sont les principes réalistes prêchés par le Prophète, comme moyens efficaces d'aboutir.

Mais, le fameux Leader arabe Chakib Er-Salan est l'auteur d'un ouvrage, dans lequel il s'est posé, avec une objectivité saisissante, cette question cruciale :
«Pourquoi ce recul des Musulmans, alors que d'autres peuples réalisent un progrés constant ? »

L'Islam, en tant que système social et éthique, est-il vraiment responsable de la régression de ses adeptes ? Ses principes constituent-ils réellement un handicap au progrés socio-économique et à l'évolution de la science? Pourquoi donc l'Islam, à son avènement, a-t-il pu, au contraire, réaliser, à l'echelle mondiale, cette heureuse expansion, cristallisée par une civilisation éminente humaine où le spirituel agissant s'alliait harmonieusement au rationnel bien entendu ? L 'Islam abbasside et andalou a légué à l'humanité un précieux patrimoine qui fut le point de départ de la Renaissance en Occident.

Quels sont donc les éléments générateurs de progrés et qui constituent l'essence même de l'Islam ?

Tout progrés est conditionné, en premier lieu, par l'épanouissement spontané de l'Etre, dans un milieu approprié et dans une ambiance non viciée par la démagogie ou la religiosité. Une communauté où les citoyens se sentent solidaires est le champ idéal, pour un rayonnement heureux. Le citoyen libre, protégé contre l'injustice et l'abus, doit pouvoir agir, sans contrainte, ni heurt, avec un sentiment accru de dignité. L'efficience de sa contribution, dans l'édification de la communauté, est fonction d'impondérables dont l'Islam a fait le fond même de son dogme. Le comportement de l'individu, au sein de la société et la nature des rapports créés par le brassage quotidien des citoyens, sont le ressort essentiel et le secret réel du progrés.

ELEMENT SOCIAL

Le Prophète attache le plus grand intérêt à la valeur sociale des rites cultuels et condamne, très sévèrement, les musulmans qui n'en tiennent pas compte; un croyant qui jeune constamment et passe sa nuit en prière, fuyant ses citoyens, n'est pas dans la bonne voie. Ibn Abbas, se reférant au Prophète, alla jusqu'à damner la carence de celui qui ne participe pas, avec ses concitoyens, au prêche et à la priere collective du Vendredi; le législateur s'ingénie à multiplier les chances, pour renforcer les liens de fraternité, dans la société.

Certains péchés jugés capitaux en Islam, comportent, outre l'idolâtrie, deux autres d'ordre purement social: à savoir le faux témoignage et l'ingratitude envers les parents. Le blasphème d'une innocente est de nature à annihiler à jamais, l'efficience de toute pratique cultuelle. Extirper à un ouvrier une partie de son salaire, est considéré par la loi coranique, comme un motif irrévocable de chute et de damnation. Le praticant zélé qui pèche par médisance, s'expose à la même malédiction. « Malheur - dit le Coran - à tout diffamateur médisant » (S. du diffamateur, verset 1). L'impératif de justice est de portée humaine et la confession de l'opprimé n'entre jamais en jeu. Pour bien marquer l'universalité des préoccupations sociales de l'Islam, le Prophète stigmatisa un jour, le sourire moqueur de son épouse Aïcha, à l'encontre d'une juive naine, en précisant que « son attitude malicieuse était susceptible de noircir l'Océan ». « Réconcilier les êtres séparés, ménager les susceptibilités, sont plus méritoires que votre prière, votre jeûne et votre aumône ». « Evitez tout ce qui est de nature à provoquer une mésentente, même minime, entre citoyens » . « Ne promettez jamais à vos enfants ce que vous ne pourrez leur accorder » ; « Ne gênez personne, même par une générosité excessive ».
«Habillez-vous correctement, quand vous vous rendez visite les uns aux autres ». « Ne confiez jamais une fonction à une personne indigne, c'est un favoritisme réprouvé par Dieu ».

1) La femme

Le Coran a reconnu à la femme des capacités et des droits inconditionnels, dans toute gestion d'ordre civil, économique ou personnel; la femme jouit, ainsi, de la capacité et du droit d'hériter, de donner, de léguer, de contracter une dette, d'acquérir, de posséder en propre, de passer un contrat, d'attaquer en justice et d'administrer ses biens; elle a aussi le droit de choisir librement le compagnon de sa vie ou d'acquiescer à un tel choix, de convoler en secondes noces, après être devenue veuve; ce dernier droit n'a été reconnu à la femme occidentale que bien tardivement. (Se référer aux versets 229 au 241 de la Sourate de la Vache et des versets 4 à 35 et 128 de la S. des Femmes.)

« C'est aux Arabes - dit Gustave le Bon (dans la Civilisation des Arabes p. 428-436)- que les habitants de l'Europe empruntèrent, avec les lois de la Chevalerie, le respect galant des femmes qu'imposaient ces lois... ; l'Islamisme a relevé la condition de la femme et nous pouvons ajouter, que c'est la première religion qui l'ait relevée...: toutes les législations antiques ont montré la même dureté pour les femmes...; la situation légale de la femme mariée , telle qu'elle est réglée par le Coran et ses commentateurs, est bien plus avantageuse que celle de la femme européenne. »

L'Islam reconnaît à la femme un droit exclusif, dans certains secteurs afférants à la vie conjugale, ménagère et familiale, notamment la maternité. Toute contribution de la femme, notamment dans le régime communautaire, demeure légitime, à condition, toutefois, que cette contribution n'entraîne aucune perturbation dans le foyer. Si la capacité de la femme se trouve, quelque peu, limitée dans certaines activités, telle la magistrature, c'est que la femme en général, est plus dominée par le sentiment que l'homme : elle est moins disposée à s'adapter aux rigueurs que nécessitent parfois les circonstances. Le Coran range, certes, la femme à un degré moindre que celui de l'homme; mais cela ne se justifie que par les lourdes charges familiales qui incombent à l'époux; il ne s'agit nullement d'infériorité inhérente à la nature même de la femme. La double part reconnue à l'homme, dans l'héritage, s'explique aussi par les obligations exceptionnelles auxquelles l'homme est astreint, alors que l'exemption de la femme est totale, quel que soit son degré d'opulence. Le mariage impose au mari l'entretien de son épouse; cet entretien comporte son habillement, son habitation, son alimentation, la fourniture du nécessaire de toilette et d'une domestique, pour l'aider dans le ménage. L'Imam Malik , promoteur du Rite qui porte son nom, n'a pas manqué , de bien marquer ce prinicipe foncier.

Cependant, le Coran reconnaît, en général, à la femme autant de droits que d'obligations. La majorité des Ulémas et exégètes du Livre s'accordent à dire que tous les versets coraniques relatifs aux devoirs et aux droits de l'homme, concernent également la femme, sauf contre-indication formelle. C'est là un principe qui établit fermement l'égalité des deux sexes. Les juristes citent souvent , pour corroborer cette interprétation coranique, le hadith qui affirme que «la femme est la soeur germaine de l'homme », c'est-à-dire son égale devant la loi. D'autre part ,le Prophète a tenu à mettre en relief la personnalité de la femme et ses droits civiques, en acceptant solennellement son acte d'allégeance. Quant au Hadith suivant : « Aucune réussite pour une nation qui élève une femme au rang du chef d'Etat », il n'a trait qu'à un cas spécial, commenté par le Prophète, à savoir la succession à l'Empereur Khosro de sa fille; ce qui constitue , surtout, une limitation du droit héréditaire de la fille, dans le régime monarchique. La monogamie est le seul système qui doit - d'après les normes de l'Islam - s'adapter à certaines exigences. « Si vous craignez d'être injustes -dit le Coran - n'épousez qu'une seule femme » (S. des Femmes, verset 3»; or, on lit ailleurs (verset 128) : « vous ne pourrez jamais traiter également toutes vos femmes, quand même vous le désireriez ardemment ».

Quant à la polygamie du Prophète, elle s'explique surtout par des mobiles, d'ordre politique, qui ont Incité l'Envoyé de Dieu à ne jamais refuser des offres tribales, dans ce domaine.

2) Liberté et esclavage

L'Islam protège la liberté et encourage l'affranchissement des esclaves; de nombreux hadiths rapportés par d'éminents traditionistes tels Bokhari, Moslim et Tirmidhi, mettent en relief le souci du législateur, dans ce domaine. Maintes infractions à la loi divine ne sont expiées que par la libération des esclaves. Le Prophète, tout en ménageant les traditions de son époque (traditions d'esclavage communes à plusieurs nations, même des plus civilisées comme les Perses, les Grecs et les Romains), profitait de toutes les occasions, pour démontrer aux fidèles le caractère sacré de la liberté. Il s'ingéniait à résorber cet esclavage, alors que des Nations refusent, encore aujourd'hui, d'adhérer à la Convention Internationale sur son abolition. Il multipliait les chances de cet affranchissement qui devient obligatoire, quand le maître use de violence à l'égard de son domestique. Un maître ne devait jamais se prendre pour seigneur et considérer les serviteurs comme esclaves. Il devait manger à la même table qu'eux. Le Khalifa Omar, s'adressant , un jour, à ceux qui prenaient plaisir à subjuguer les hommes, leur dit :
« Pourquoi donc imposer votre joug à des hommes nés libres!». « L'esclavage tel qu'il est conçu en Islam est un fait de guerre; le véritable esclave est le prisonnier de guerre; toute traite, en dehors de ce principe, demeure illégale, quoiqu'elle fût pratiquée, de tous temps en terre d'Islam, contrairement à ses prescriptions.

3) Travail et prolétariat

L'Islam accorde une place de choix au travail, à la persévérance dans le travail et à l'entr'aide mutuelle entre citoyens. De nombreux versets coraniques et hadiths sont là, pour attester la priorité, donnée par la religion, aux principes, à caractère social, sur ceux purement cultuels :

« Dieu aime le croyant qui exerce un métier ».

« Quel est le meilleur moyen de gagner sa vie ? demande – t - on un jour au Prophète - : « C'est - affirme-t – il - le travail manuel et le commerce pratiqué avec intégrité » .

« Celui qui ramasse du bois, pour s'assurer un gagne-pain, est préférable à celui qui s'adonne à la mendicité ».

« Tout service rendu est une aumône ».

« Dieu agrée ceux qui font l'aumône dans l'aisance comme dans la gêne, qui savent maîtriser leur colère et pardonnent aux hommes qui les offensent » . (S. de la Famille d'Imran, verset 128).

« Que celui qui revendique un droit le fasse sans heurt » (Kazouini).

Certes, le heurt ne paie jamais et la douceur agissante est le secret de toute efficience, dans la cité idéale édifiée par l'Islam.

L'édifice, éminemment humain, que l'Islam s'ingénie à consolider, refuse de reconnaître toute discrimination raciale; nulle distinction entre les hommes, si ce n'est celle fondée sur la valeur personnelle de chacun. « Le degré de piété (qualité essentielle de l'homme conscient de la nature de son être) est-affirme le Prophète- le seul critère de supériorité entre les hommes; un croyant de souche arabe ne peut surpasser, en mérite, un non-arabe, que par une piété plus grande » . La cité musulmane enveloppait, dans son sein, non seulement des musulmans d'éthnicités différentes, mais même des Juifs, des chrétiens et des Sabéens. « La religion de Dieu-précise le Coran- est l'Islam (S. de la Famille d'Imran, verset 17) et l'Islam s'identifie à la religion d' Abraham qui englobe les religions révélées.

L 'étiquette abrahamique universelle marque deux rites cultuels accomplis, en même temps, dans le monde islamique : la fête du Sacrifice et le pélerinage à la Mecque : le Sacrifice du mouton est un hommage et une réminiscence du geste d'Ismaël, père des Arabes, qui s'inclina devant l'invocation d' Abraham, s'apprêtant à l'immoler. Dieu a vouJu éprouver la foi du grand Patriarche qui allait obéir, lorsqu'un ange arrêta son bras immolateur et remit au vénérable père un mouton, à la place du fils; Ismaël, a donné ainsi le bel exemple d'abnégation dont l'Islam commémore l'idéalisme par l 'Aï'd el Kebir.

Quant au pélerinage dont le théatre (La Mecque) est celui où s'effectue le geste originel d'Ismaël, il constitue un «Congrès » annuel où quelques millions d'êtres humains affluent de tous les coins du globe, pour y participer .

L'expansion de l'Islam n'était pas réalisée par l'épée. Les autochtones d'une terre conquise avaient toute latitude, pour adopter la religion nouvelle ou la refuser. Pour s'intégrer, au sein de la communauté, en tant que citoyens, ils devaient s'astreindre à une capitation ou à un tribut qui cristallisait leur participation, au même titre que les citoyens musulmans, au financement des rouages de l'Etat.
C'est, surtout par souci de ménager la susceptibilité religieuse du non-musulman que l'Islam a évité d'imposer à celui-ci sa dîme, à caractère coranique. La terre toute entière est considérée par l'Islam « comme une vaste mosquée pure et sacralisée ».

« Nul n'est sanctifié par le lieu où il demeure; ce sont les actes qui sanctifient les hommes ».

Le sens humain insuflé, dans le coeur du croyant, en tant qu'élément essentiel de la foi, touche aussi le règne animal. Le Prophète insistait toujours sur le sentiment de bonté et de douceur, qui doit animer le musulman, non seulement vis-à-vis de ses semblables, mais également à l'égard des animaux.

L 'ISLAM ET LA SCIENCE

« La science est plus méritoire que la prière, faisait remarquer le Promoteur de l'Islam; «Un seul homme de science - ajoutait-il - a plus d'emprise sur le démon qu'un millier de dévôts».
« les hommes de science sont les héritiers des Prophètes, dont le seul patrimoine légué au monde est précisément, la science».

l'Islam tient en grande estime les sciences appliquées d'intérêt pratique, les expérimentations positives, le doute créateur et la persévérance dans l'étude et la recherche :

« A un groupe d'agriculteurs occupé à greffer des palmiers, le Prophète ordonna, un jour, de cesser une telle pratique; or, les palmiers non gréffés produisirent des dattes de mauvaise qualité; le Prophète, venant à repasser devant ces mêmes agriculteurs, ils s'en plaignirent : « Vous êtes- reconnut le Prophète - plus au courant des choses de votre domaine » ; c'est là un hommage éclatant rendu à la science et à l'expérience ! L 'Envoyé de Dieu fit remarquer, un jour, qu'il pouvait toujours se tromper, en tant qu'être humain, « dans le domaine non révélé ».

Alexis Carel, prix Nobel en médecine, fait des révélations sensationnelles dans son livre (L'homme, cet inconnu) et dans son étude sur (la prière).
Le cultuel et le rationnel sont sur un pied d'égalité, dans le système révélé; la technique, ou la science appliquée, est un élément capital, dans l'élaboration de la foi.

L'Islam « est une des religions les plus compatibles avec les découvertes des sciences »; c'est grâce à cette liberté d'esprit, qui est le trait caractéristique de toute la religion révélée, que la science a pu s'épanouir, au sein de l'Islam et aboutir « aux découvertes sensationnelles qui ont bouleversé les données du savoir gréco-romain». Ce n'est donc pas la religion, dans sa réalité foncière et transcendante, qui aurait entravé le progrés des sciences matérielles et empêché l'épanouissement de l'esprit critique, dans la plénitude de sa liberté. L'Islam avait pu, dès le VIIème siècle de l'ère chrétienne, prendre la direction d'un monde civilisé nouveau , instauré sur l'édifice délabré d'une Rome agonisante et du « bigotisme ignorant des Bysantins».

Si on avait pris soin de méditer, sur la portée des principes de l'Islam, on n'aurait pas manqué d'y voir un spiritualisme accompli où l'idéalisme transcendant s'accommode du positivisme le plus réaliste.
Mais, la science, qui,dans la tradition coranique prime, parfois, le cultuel, n'est qu'un moyen susceptible d'idéaliser et de socialiser le comportement de l'homme et d'assurer son bonheur. Le Coran n'est pas un livre scientifique. C'est un compendium où le dogme s'allie harmonieusement à une éthique socio-économique. L'élément scientifique n'est qu'accidentel : Le Coran, décrivant les affres eschatologiques, parle, entre autres, de la reconstitution réitérée de l'épiderme, comme centre de sensibilité; c'est une vérité biologique que l'expérience scientifique n'a pu confirmer que dans les siècles derniers.
Le « Livre Sacré » nous dépeint, également, les « vents fécondateurs » qui transportent le pollen, pour féconder ; d'autres versets esquissent une fresque vivante de la cosmogonie, un millier d'années avant (Laplace) - Dieu, dans un verset, a inculqué à Adam, père de l'humanité ce qu'on appelle les noms ascendants, c'est-à-dire la nomenclature ou termes techniques, en lui révélant le processus mécanique de chaque objet ou élément cosmique : c'est, là, la prime de technicité considérée, par Dieu, dès l'aube de l'humanité, comme le substrat et la raison d'être de l'homme sur terre. Le Prophète Idriss {Enoch ou Hermès) est présenté, dans le Coran, comme le père de la technique. La dialectique coranique se mesure, en comparaison, au rationalisme aristotélicien, à propos d'un des thèmes les plus ardus, à savoir l'argumentation prouvant l'existence de Dieu. La nature de l'Essence divine ne saurait être saisie, ni par notre intellect, ni par notre subconscient, ni faire l'objet d'une vision intuitive; on ne peut connaître Dieu que par ses Attributs, qui sont à la portée de la perception directe du gnostique. Cette conscience de l'insaisissabilité de l'Essence divine, est le signe d'une véritable connaissance de Dieu. C'est l'idée exprimée par Abou Bekr es-Seddik et Pascal. Dieu s'est défini lui-même, dans le Coran, comme la lumière des Cieux et des Terres. Or, la science n'est pas en mesure de sonder la nature intrinsèque de cette lumière, même sur le plan cosmique. L 'inanité de la science humaine est encore plus marquée sur le plan

métaphysique. L 'energie, telle quelle est définie en physique, est la substance dont est fait le Monde; ses phénomènes seuls existent et constituent une réalité.

L 'homme ne saisit que les effets de l'électricité, en tant qu'énergie. La science n'a pu définir sa véritable nature. Les Attributs divins sont aussi les seules formes théophanisées, se manifestant par une irradiation de lumière ; Il a été démontré que toute excitation sensorielle donne toujours lieu à une sensation lumineuse. C'est la base de la « théorie de l'énergie spécifique des nerfs » de J. Muller - (1801-1858); ce qui veut dire que l'énergie ne se conçoit que dans le contexte de sa forme rayonnante qui est la lumière. Cette lumière reste la seule source d'énergie, aussi bien quand elle est absorbée par les surfaces chlorophylliennes, que quand elle constitue le stimulus qui agit sur l'orientation de la croissance de certains êtres organisés; l'énergie est homogène, quelle que soit la diversité de ses phénomènes, et la lumière est Une dans sa nature, malgré les impressions nuancées de ses éclats, de ses clartés et de ses lueurs.
Le contentieux Science et Foi dans le Coran, s'avère , donc, bien serré, mais d'acuité moins grande qu'on ne le pense; le réformisme sa!afi qui puise ses dominantes dans les Sources originelles , en se référant au Coran et au traditionisme prophétique, dûment interprétés - entend «trouver la solution adéquate aux problèmes les plus actuels, par un emploi de la technique moderne, mise au profit d'une restauration des principes fondamentaux de l'Islam.

D'éminents orientalistes tels Gustave le Bon, Vintejoux, George Rivoire et autres, avaient esquissé, dans leurs célèbres ouvrages ayant trait à !a «Civilisation des Arabes», au «Miracle Arabe» et aux « Visages de l'Islam», des fresques vivantes, sur l'évolution scientifique qui s'est réalisée, au sein de l'Islam.

L'avènement de l'Islam avait bouleversé, en l'espace de quelques décennies la carte du monde et mit en branle une révolution scientifique, intellectuelle et socio-économique. D'esprit eclectique et syncrétisateur, l'Arabe, après un stade de décantation, devint créateur .«Malgré le grand nom d'Euclide . fit remarquer E.F.Gautier - ce ne sont pas les Grecs, ce sont les Sarrasins (c'est-à-dire les Musulmans) qui furent les professeurs de mathématiques de notre Renaissance).

Le Maghrébin Idrissi est présenté comme le « Professeur de Géographie de l'Europe » « L 'optique d'Alkhazen est bien supérieure - note Bigourdan - à celle de Ptolémée », « Si l'on compte - dit Delambe dans son « histoire de l'Astronomie » - à peine deux ou trois observateurs , parmi les Grecs, on en voit, au contraire, un assez grand nombre parmi les Arabes ». Albitrugi critiqua le système planétaire de Ptolémée et en proposa un plus simple. En chimie, Avicenne se rendit compte, très tôt, de la vanité de l' Alchimie, comme science prétendant opérer la transmutation des métaux en or, par "intermédiaire de la pierre philosophale (appelée élexir chez les Arabes) . Parmi les principes énoncés par le savant musulman, dans un de ses ouvrages {traduit en latin dès 1200 après J.C.), figure celui de Lavoisier (I'un des créateurs de la chimie moderne), à savoir que « rien ne se crèe de rien », - « rien ne peut se réduire au néant ».

L'Islam n'est donc plus, ce que certains croyaient, « un pur sujet d'érudition ». Sa tendance au renouveau, sa foi dans sa mission politico-sociale, toute son histoire, avec ses longues péripéties de splendeur et de déclin et les mobiles constitutifs de ce processus, révèlent au monde un effort continu d'adaptation, alimenté par un fichier potentiel qui puise sa force dans le pragmatisme de l'Islam. Il s'agit , là, d'un système juridico-social dont les données intrinsèques légitiment, de par leur souplesse et leur élasticité intellectuelles, tout mouvement tendant à l'activation d'un conformisme, alliant harmonieusement le spirituel au temporel, dans le monde moderne : l'universalisme de l'Islam qui n'est ni une pure théocratie (même laïque), ni un totalitarisme de droit divin, est fondé sur la simplicité (et non le simplisme) de son dogme, son humanisme social et son eclectisme politique dont les valeurs revivifiantes tranchent, par leur sens de la démocratie et le rôle catalyseur du consensus et de la volonté générale. La communauté, avec son élite et sa masse, infaillible dans ses élans créateurs sincères, fonde la loi et légifère, par le jeu d'un consentement public bien entendu. « L'acclimatisation » au premier siècle de l'hégire, des institutions byzantino-iraniennes, dans l'Empire islamique naissant, n'est que le reftet de cette profonde adaptabilité de l'Islam, dépourvu de tout esprit de sacerdoce, de toute rigidité qui fige et ankylose un système en plein mouvement et en perpetuel épanouissement. Bien des notions nouvelles, qui ont faussé la trame originelle de la religion de Mohammed et ses premiers successeurs, sont des apports qui intégrèrent des élèments factices dans l'Islam primitif.

Le bloc fait de falsifications, qui ont dénaturé la pureté de l'Islam, a fini par provoquer une laicïsation en Turquie, au début du vingtième siècle, comme il risque de promouvoir cette sourde réaction que ne manque de susciter, chez certains, le matérialisme occidental, tout imprégné d'opportunisme existentialiste.

RENOUVEAU DE L 'ISLAM

Le réformisme salafi qui puise ses dominantes dans les Sources, en se reférant au Coran et au traditionisme prophétique, entend « trouver la solution adéquate aux problèmes les plus actuels par un emploi de la technique moderne»

Ce parti réformiste, mû par un désir sincère de remonter aux origines, pour retrouver l'essence islamique et fuir toute déviation ultérieure, vit le jour, par suite de la décadence abbasside au septième siècle de l'hégire, avec Ibn Taymya et Ibn Al-Quayyim.

Pour éviter toute sclérose de la pensée islamique, et partant, de toute la vie communautaire, qui s'en ressent, il faut revenir à la notion du consensus, l'Ijmâ, en régularisant l'effort de recherche, au profit des docteurs. Par ce biais, le consensus universalis, reconnu par l'Islam comme une des sources de la loi, serait un facteur prépondérant, dans l'élaboration d'un Système qui tienne compte des éléments constitutifs réels de l'Islam, harmonisé avec les exigences contemporaines. Cette communauté infaillible, dans laquelle la « vox populi » rejoint le consensus des docteurs, saurait, en pleine conformité avec le dogme, assurer, par une interprétation et une adaptation adéquate, une évolution s'inspirant des données socio-économiques nouvelles.

Une possibilité d'interprétation appropriée des textes coraniques est un des moyens les plus sûrs et les plus légitimes, aux yeux de l'Islam bien entendu, pour une actualisation et une réforme permettant la Renaissance musulmane, dans le cadre d'une harmonisation pragmatique. Dans cette pensée collective, l'arbitraire ou la déviation sont mis fatalement en relief par le jeu de la libre interprétation individuelle, elle-même contrôlée par une opinion générale, qui doit évoluer dans le contexte d'une communauté universelle.

Mohamed Iqbal qui fut un des pionniers dont se réclame le Pakistan, a démontré la supériorité de cet Islam originel sur la civilisation moderne « toute technicisée». Pourtant,. Iqbal « était fortememt influencé lui-même, par les courants de philosophie moderne qu'il étudia en Allemagne et en Angleterre.
Gardet fait remarquer dans « la cité musulmane » que, « comme il arrive souvent aux penseurs indiens, les valeurs religieuses se revêtent chez Iqbal, «d'une coloration venue des expériences du pragmatisme américain »

Le dynamisme et le pragmatisme créateurs de l'Islam sont un solide garant pour un renouveau réel, qui insufle à l'Etat islamique modernisé, une structuration où le support spirituel de la civilisation islamique forme corps avec les données d'une technicisation, qui assure le bien-être matériel du peuple.
L'apport de l'Islam, extrait de sa théorie originelle, est susceptible de concrétiser cet élan, qui allie le spirituel et le temporel, au profit de toute l'humanité, dont une des bases du progrès consiste dans la jouissance d'une vie où le confort matériel s'allie à l'idéal.
Les Congrès islamiques, rassemblant de grandes autorités représentant tout l'Islam, ont commencé à tenir des assises régulières à l'echelle mondiale, depuis 1926, et se sont succédés à intervalles plus ou moins longs. L'impression générale qui se dégage des délibérations, de l'ambiance et des résolutions de ces Congrès, est le désir sincère d'une adaptation du monde islamique aux contingences modernes et d'un resserrement des liens entre plus d'un milliard de Musulmans éparpillés sur le Globe.

L'idée essentielle, émise par les représentants de toutes les sectes islamiques, même celles taxées d'hérésie par les Sunnites, est l'adaptabilité de l'Islam aux données du monde moderne, dans tous les domaines. Les vraies valeurs de l'Islam stimulent toute évolution tendant à synchroniser l'effort de structuration socio-économique, compatible avec les éxigences de l'ère atomique.

La réalisation du bonheur de l'humanité et du bien-être de l'homme, constitue le but suprême d'un Islamisme bien entendu, tel qu'il fut défini par le mouvement salafi, grâce à son efficience concrète et pragmatique. L 'économie islamique doit assurer aux citoyens une vie digne, confortable et égale pour tous, sans considération de confession, de race ou de couleur. La misère, l'ignorance et la maladie sont les fléaux que tout régime islamique doit s'ingénier à combattre, avec les moyens les plus appropriés et les méthodes les plus modernes. Le niveau de vie des pays musulmans est jugé tres bas. Là, le revenu moyen du citoyen oscillait, déjà, en 1962 entre 100 et 200 dollars, alors qu'il dépassait chez l'Américain, le chiffre de 2.000 dollars. La consommation moyenne de l'énergie électrique, qui est un des aspects du progrès social, a atteint alors en Malaisie et en R.A.U. 39 et 321 respectivement, alors que cette proportion se monta à 825 aux U.S.A. Cette situation indigne va à l'encontre de l'esprit de l'Islam qui, sans prêcher un capitalisme robot par trop matérialisé, exige néanmoins un minimum de contort que le monde islamique est loin de réaliser. Blâmer constamment et

systèmatiquement l'impérialisme d'avoir été l'empêchement dirimant de notre évolution et le mobile de notre misère, déréglement et dégénérescence, n'est qu'une partie de la vérité. Certes, le complot colonial a joué un rôle évident, dans notre sous-développement économique et notre dégradation sociale, mais la responsabilité nous incombe, car notre dilettantisme, le ramolissement de notre esprit et de notre conscience sont à la base de notre ankylose.

Il est vrai que, lorsque le handicap colonial a été éliminé, une véritable révolution a demarré, dans le monde musulman. La plupart des pays islamiques sont des pays agricoles où 70 à 80% de la population sont liés au sol. Notre économie rurale doit être d'éveloppée et planitiée, mais les réformes agraires seines et rentables doivent aller de pair, avec une industrialisation tendant à exploiter toutes les ressources nationales et à doter notre première industrie, qui est l'agriculture, de tous les moyens modernes susceptibles d'aboutir quantitativemment à une production maxima. Les congrès islamiques recommandent l'encouragement du système coopératif, qui assure une rentabilité meilleure et une répartition efficace. Lutter contre le morcellement des terres, réaliser un reboisement massif, développer la fortune animale et l'exportation par l'intermédiaire d'associations coopératives, fonder des banques agricoles, une industrie exploitant à outrance les matières premières, rationaliser et planifier les initiatives constructives, dans tous les secteurs de la vie nationale, tels sont les leitmotiv d'un pays musulman moderne, qui aspire à une vie plus digne et plus conforme au pragmatisme positif de l'Islam.
L'harmonisation des productions et des marchés entre les pays musulmans doit s'inspirer d'une complémentarité réelle, rassemblant toutes les énergies vitales.
Un planning économique islamique doit être l'instrument d'une coopération basée sur la création de marchés islamiques communs. l'abolition des barrières douanières, le développement des crédits sans intérêt (c'est-à-dire, les banques d'affaires, la mise sur pied d'une Chambre islamique commune pour le commerce et l'industrie, l'établissement d'un Conseil commun pour les transports, l'échange du privilège de voyages, la constructlon d'autostrades et de voies ferrées, liant les pays du monde islamique, la fondation de compagnies communes de navigation maritime et aérienne, de compagnies d 'assurances, banquières et financières. la consolidation de la monnaie par une liaison étroite , qui facilite les mouvements des capitaux, la création d'une zone financière pareille à la zone dollar ou la zone sterling et d'une banque islamique mondiale pour financer les projets communs.

Certes, l'industrialisation accentue la force du travail et amplifie les problèmes qui en découlent. Mais notre législation, dans ce domaine, est la plus progressiste de toutes les législations du monde, car elle met en connexion l'idéalisme spirituel, la sécurité sociale et le confort matériel que doit atteindre l'ouvrier, en tant que capital-travail.La dignité de ce capital humain est le plus sûr garant de la stabilité et de la prospérité de la communauté musulmane toute entière.

L 'ISLAM ET LE MARXISME

Le Marxisme et son matérialisrne historique, constituent une idéologie qu'une auréole factice tend à embellir , au dépens de toute phénoménologie révélée. Or, en analysant les préceptes traditionistes sur le plan de sociologie prolétarienne, nous constatons que l'Islam a répondu, depuis 14 siècles, au trio élaboré par le Marxisme comme substrat de I 'idéologie léniniste. Ce trio réside dans 3 principes :

1) La garantie d'un minimum vital pour la force ouvrière.
2) Le nivellement des classes.
3) Le labeur prolétarien considéré comme capital-travail, c'est à dire comme base essentielle d'appréciation de la valeur matérielle de ce travail.

L'Islam ne s'est pas contenté d'élaborer une théorie socialiste. Il a posé les principes structurels d'une justice sociale, dans un contexte plus large et éminemment plus humain, Le prophète a dit : « je suis contre tous ceux qui ne s'acquittent guère du salaire de l'ouvrier, dès l'accomplissement de son travail ».

Un autre hadith stipule que «l'oeuvre cultuelle d'un croyant pendant toute sa vie, s'annihile au cas où il s'abstiendrait de garantir à l'ouvrier tout son dû ».

Dans un 3ème hadith: le Prophète proclame que: « Dans les biens matériels d'un croyant, un droit essentiel est reconnu aux pauvres, en sus de la dîme canonique » . L' Islam tend, donc, à assurer, par là, un certain nivellement des classes, sans appauvrir la classe fortunée ; Le 2ème Khalife, Omar Ibn Khattab, a affirmé, en l'occurrence, son désir d'élever les nécessiteux au rang des nantis et des fortunés: Quant au 3ème principe développé, chez Karl Marx, dans son fameux ouvrage : Le « Capital-Travail », il suffit de lire les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun (c'est-à-dire son introduction), pour relever le titre d'un chapître où il précise que «ce qui est acquis par le travail constitue le véritable capital de l'ouvrier» Lénine lui - même, entre 1917 et 1924, s'est rendu compte d'une certaine incompatibilité de la thèse marxiste : c'est pourquoi, il a cru devoir, quelques années avant sa mort, adopter une nouvelle doctrine, plus souple, où "l'abolition de la propriété ne figurait plus, d'une façon radicale. Staline a fait sienne cette thèse et c'est là le secret du fameux malentendu entre le Maoisme intégral et le Leninisme mitigé de Trotski et Staline où l'investissement des capitaux, de I 'assistance technique étrangère, ne sont plus des tabous, et où le système coopératif agricole constitue la base du Marxisme agraire. Ces principes islamiques ne sont-ils pas ceux du monde civilisé tout entier ?

L'ISLAM ET LE POSITIVISME RATIONNEL

l'Islam, englobant, selon la conception coranique, les trois Religions révélées, élabore une vie d'ensemble et en coordonne les divers aspects, en orientant l'individu, en tant que matière et esprit, tout en guidant la collectivité, suivant un processus d'harmonisation qui cherche à maintenir un équilibre éminemment humain, cristallisé par le bien-être, dans le monde présent et dans le futur ?
L'Islam , avec sa simplicité, sa souplesse et son aisance, s'y apprête d'autant mieux que sa loi est mouvante, humainement mouvante, reconnaissant tout ce que le consensus général admet librement. L'intérêt général bien entendu demeure le seul critère de licéité et légitimité. Après la mort du Prophète-législateur, la Révélation cesse, mais la déduction par raisonnement continue; la « fermeture de la porte de l'effort déductionnel» veut dire seulement que tout droit de regard, d'interprétation et de législation demeure strictement réservé aux docteurs hautement qualifiés.
Le Coran s'érige en prédicateur qui oriente l'homme dans la totalité de sa vie , aussi bien individuelle que collective, temporelle que spirituelle. Toutes les catégories d'hommes y trouvent leur compte. Parole de Dieu, le «Livre Sacré », enseigne un mode de penser; il repete sans cesse : « réfléchlssez, méditez, raisonnez »; cette dialectique est, chez l'homme moderne, la manière essentielle de procéder, d'un intellect libre et souple, qui conditionne toute évolution. Beaucoup de tendances athées, idôlatres, polythéistes, astrolâtres ne possèdent guère cet appareil rationnel et ce fond d'attraction, à base humaine, des religions révélées. Tels sont les cas de Boudhistes qui ne peuvent ressentir le besoin d'un Dieu, des Mages de Mazdak avec leur vie de licence, du Zoroastrisme avec son dualisme et sa vénération du feu, du Brahmanisme avec son système anachronique de castes et d'intouchabilité; alors que le secret des Religions révélées réside dans la culture des sciences, la préférence donnée aux options humaines, la prise en considération du prolongement de l'homme dans sa destinée transcendante, l'équilibre sciemment maintenu, dans le Cosmos, entre les deux mondes, et chez l'homme, entre l'esprit et la matière. Là, la philosophie islamique partage, en général, ce point de vue. Pour Avicenne, les connaissances rationnelles de philosophie et la connaissance de foi transmise par révélation sont sur un même plan; il ne saurait y avoir contradiction entre ces connaissances; Ibn Sina est , donc, sûr de ces conclusions philosophiques et la contradiction avec le dogme religieux n'est qu'une apparence qu'il conviendra de dissiper (1). La philosophie pratique que le Shifa d'Avicenne (2) définit comme la connaissance de la vérité, qui se trouve dans les choses, en dépendance de notre libre arbitre et de notre opération, se divise en philosophie politique, domestique et morale. La philosophie politique traite du mode d'association à établir entre les individus, pour assurer par l'entr'aide, les avantages du corps et la conservation de l'espèce humaine. La philosophie domestique étudie l'association, qui doit exister entre les gens d'une même demeure, pour qu'y règne le bon ordre; ce qui fait, enfin, l'objet et l'utilité de la morale, c'est la connaissance des vertus et de leur mode d'acquisition pour la purification de l'âme, la connaissance des vices et la manière de les éviter (3).

Les trois classes de philosophie pratique utilisent la loi divine révélée et la perfection de ses définitions, dont elles s'éclairent. «La philosophie aurait donc ses méthodes, sa lumière, mais resterait subalternée, quant aux principes, à la révélation. La prière intérieure, est, pour Avicenne, une épuration, une élévation de l'âme, qui conduit le coeur jusqu'à la contemplation de l 'Etre absolu; et par cette connaissance et cette intellection et cette science, une béatitude s'épand sur l'âme et l'éffusion sainte descend du ciel supérieur, jusqu'en l'intime de l'âme raisonnable.

Cette prière conduit, donc, l'âme à l'intimité du monde de la domination et des mondes plus élevés de la Toute-Puissance divine; l'âme humaine raisonnable est apte à recevoir, par degrés, une communication toujours plus haute de cette lumière du flux émanateur, dont elle-même est formée, et qui découle, en nécessaire surabondance, de l'Essence divine; c'est, là, la nature même de la connaissance mystique chez Ibn Sina. Cette conception avicennienne de la transcendance de l'être vers Dieu, trouve une certaine complémentarité dans la

1) Pensée religieuse d'Avicenne, Louis Gardet, Paris, 1951 p. 43.
2) La Guérison. trad. Latine, ed. Des Chamoines Réguliers de St. Augustin, Venise 1508. Texte arabe, Téhéran, 1886.
3) Boghia p. 66.

dialectique apparemment contradictoire d'Ibn Arabi. « Le Dieu révélé-dirait le grand gnostique andalou - est un Dieu qui pense et qui oeuvre, qui supporte les attributs divins et est capable de relations » (1)

« j'étais un Trésor caché - dit la Sainte tradition - et j'ai aimé à être connu. Alors, j'ai engendré les créatures, afin d'être connu par elles ». Cet amour préeternel de Dieu, ce désir de se révéler à ses créatures, est une séquence de manifestation, une succession de théophanies où prend place la doctrine des noms divins chez Ibn Arabi » (2). Les Noms divins seraient essentiellement relatifs à des êtres qui les nomment, tels que ces êtres les découvrent et les éprouvent, dans leur propre mode d'être. C'est pourquoi, ces noms seraient aussi désignés comme des Présences, c'est-à-dire comme des états dans lesquels la divinité se révèle à son fidèle, sous la forme de tel ou tel de ses Noms infinis. Les êtres en sont, donc, les formes épiphaniques, en qui ils sont manifestés. Ces formes, supports des Noms divins seraient « nos propres existences latentes, nos propres individualités », qui aspirent à l'être concret en acte, aspiration qui n'est elle-même rien d'autre que la nostalgie des Noms divins, aspirant à être révélés.

Chaque être est une forme épiphanique de l'être divin, qui s'y manifeste. comme revêtu de l'un ou de plusieurs de ses Noms. L 'univers est la totalité des Noms, dont il se nomme quand nous le nommons par eux. Chaque Nom divin manifesté est le seigneur de l'être qui le manifeste (c'est à dire qui est son apparence). En principe, aucun être déterminé et individualisé ne peut être la forme épiphanique du Divin en sa totalité, c'est à dire de l'ensemble des Noms. Chez le philosophe Ibn Sina et le mystique Ibn Arabi, l'objet d'aspiration ultime est identique, mais les moyens d'accés et les étapes de procession et de transcendance diffèrent.

La causalisation ou la simple orientation imprimée à l'être par l'actuation des Noms de Dieu, constitue un catalyseur essentiel où les canalisations confluentes n'infirment guère le principe d'unicité du système, dans sa suprastructure, malgré la discordance de certaines terminologies des sources d'inspiration secondaires. Dieu nous a ordonné l'usage de tous moyens, de nature à nous aider à réaliser nos voeux.
Ce sont des causes ou mobiles à propriétés déterminantes, étant eux-mêmes les effets du Nom qui les actue. Chacun de nos actes est «mobilisé», grâce à un Attribut dont il est la manifestation théophanique. (3).La révélation coranique demeure la structure de base chez les deux philosophes qui représentent respectivement la pensée philosophique et la conception soufie, non altérée par l'intellect. Le système avicennien et hatimien(4) est caracterisé, certes, par une double dialectique de lumière et d'amour. Mais, tandis que la pensée d'Ibn Arabi est de quintessence soufie, celle d'Avicenne «n'aurait pu se saisir sans le mouvement initial de mystique naturel qui le traverse» .

La philosophie d' Avicenne est une philosophie d'influence musulmane où le donné coranique devient une base philosophique qui s'unit à certaines influences hellénistiques, de sorte que la pensée avicennienne ne saurait se comprendre sans l'Islam (5).

Le Prophète Mohammed, ainsi que les autres prophètes et messagers de Dieu, ont atteint l'étape sublime, dans leur ascension vers Dieu. Par le même processus, quoique limité et miniaturé, l'initié voit s'ouvrir, devant lui, tous les accés, vers la grande ouverture. L'homme, dont la vision est voilée, n'est - d'après Ibn Arabi - qu'un simili-hornme ; Avicenne s'ingénie à manier un langage strictement soufi, quand il nous parle de la procession initiatique ou apostolique. I l rejoint les soufis les plus «orthodoxes», en précisant que seul le prophète est apte à pénétrer et vivre l'harmonie secrète qui relie l'homme au Cosmos; cette harmonie que l'observance des actes religieux tend, sans cesse, à actualiser ; les actes cultuels consistent ou en mouvements comme les prières actuelles ou en privation de mouvements, comme le jeûne. L'initié, habitué à orienter son intellect, pour recevoir l'illumination des substances séparées, en viendra, dans le miroir purifié de son âme, à s'élever jusqu'à la compréhension intime des fondements de la loi religieuse. Il restera, cependant, toujours tributaire du prophète, quant au contenu et au détail de chaque acte cultuel; mais le sage et le saint ne sont guère dispensés des prescriptions imposées à tous; quand bien même son intellect en arrive à refléter , comme un miroir transparent

1) Corbin, Imagination Créatrice chez Ibn Arabi p.88.
2) Corbin Ibid p.51.
3) Boghia p. 66.
4) d'El Hatimi, c'est à dire Ibn Arabi.
5) Livre des Directives et Remarques ed. par J. Forget, Brill. Leyde, trad. Française de A.M. Goichen. ed. Vrin, Paris 1951.

les lumières du divin, il doit continuer à se soumettre aux obligations religieuses. L'observance des prescriptions positives de la loi religieuse, la pratique des actes cultuels, faciliteront au croyant sincère la mise en relation avec le corps du ciel, la captation de l'influx des sphères célestes et l'intensification de la sympathie, qui relie le microcosme au macrocosme (1). C'est là, dans sa double acception philosophique et mystique, le contexte cosmique des Noms divins, dans leur actuation des mondes.
Dans quelle mesure ces données coincident-elles, sinon avec la Grande Réalité, du moins avec les réalités transcendantes relatives, c'est-à-dire le processus de relation Dieu-créature ? Comment réaliser cette relation ? Quel est le rôle des Noms de Dieu dans la concrétisation de l'ascension vers Dieu? Comment peuvent-ils influer dans «l'idéalisation» des comportements cosmiques de l'homme, l'harmonisation de ses rapports avec ses semblables, l'humanisation de l'echelle des valeurs dans les sphères du sensible et du visible ? Comment concevoir l'homogénéité psychologique du Monde et de l'homme ? Quelle est la réalité du temps ? Peut-on parler d'intemporalité, au delà de l'espace-temps? Quelle est la nature de l'électron, de l'énergie qu'il concentre, du mouvement qui s'identifie à la matière? Quel est le lien entre cette matière et l'esprit ? Y'a t - il un psychisme de l'électron ? Une superstructure psychologique ? A quel point la cybernétique peut-elle se fier aux «cerveaux électroniques», pour réaliser certaines symbioses ou synthèses que la science n'a pu atteindre ? Quelle est la portée de cette «conscience» qui animerait jusqu'à la matière inorganisee ? (2).
Comment, dans ce contexte, concilier le méthaphysique des Noms de Dieu, avec ses implications cosmiques ? La réalité étant Une, en quoi les données de la «Haqiqa » (réalité) sont-elles complémentaires de celles de la «Charia»? (loi coranique) ; autant de questions, autant de problèmes ardus, dont les solutions ne seraient que partielles, étant donné le caractère strictement relatif des investigations humaines ? Nous voudrions, autant que possible, limiter sinon éliminer, certaines subjectivités d'ordre mystique et philosophique, susceptibles de fausser les jugements, de par leur psychisme incontrôlé ou leur métaphysisme sans mesure? Pour ne pas sombrer dans l'abstrait, nous avons essayé, de passer en revue, certaines expériences mystiques récentes, étayées par quelques tests personnels, que nous soumettrons au double contrôle du positivisme rigoureux de la «Charia» et du rationalisme de la science moderne. La science ésotérique est le fruit et le couronnement d'une stricte application des données exotériques de la Charia. L' observance minutieuse de la loi révélée et l'alignement sur ses concepts, provoqueront indubitablement, chez le croyant, l'illumination d'un cœur, sur lequel viennent se projeter les clartés de la foi. (3) .

Cet esotérisme, dûment appliqué, a pour effet certain la purification d'une part (4) de l'âme, par élimination des vices et concrétisation des vertus ; et d'autre part, une sublimation et une luminescence intimes dont la fruition spontanée et immédiate, est le jaillissement d'idées concises qui se reflètent sur le miroir poli de l'âme dégagée de toute flétrissure.
Suivant un rythme alterné de lumière et d'obscurcissement, l'initié réalise, nécessairement, un certain degré de connaissance, grâce auquel le voile finit par s'estomper, laissant poindre les éclats ou lueurs des Noms de Dieu ! Dans cette transcendance de lumière, les projections se précisent, les reflets prennent forme et l'éclair devient étoile filante.

1) Ibid p. 130.
2) « Toute chose –dit le coran – exalte et glorifie Dieu. »
3) Philosophie religieuse d'Avicenne , Gardet, p. 195.
4) La «Boghia » , ouvrage du célèbre soufi Si Larbi Ben Sayah (un des grands maîtres dans notre chaîne de transmission initiatique). est publié au Caire en 1305 h. Cet ouvrage a été, tout le long de mes expériences, un véritable guide, un livre de chevet et un «code d'orientation » mystique. Il récapitule les données du « Soufisme islamique appliqué », sur le plan d'un exotérisme pragmatique et eclectique.
Les autres sources essentielles (Perles des Idées) de Berrada Harazim, (le Compendium) d'ibn Machri, appartiennent aussi à des disciples du Grand Cheikh Sidi Ahmed Tijani, chef de la Confrérie tijania, édifiée, il y'a à peine deux siècles.

Le chemin de l'initié est jalonné d'une gamme d'éclats psychiques de ravissement, d'extase et de dégrisement. Ouelques éléments artificiels peuvent fausser ce processus transcendant; l'alignement sur la révélation coranique et la tradition prophétique demeurent - d'après Ibn Arabi - le seul critère différenciant l'état qui doit en découler, des procédés hypnotiques ou des pouvoirs extra-normaux du Yoga indien ou autre. En effet, Avicenne n'écarte point, dans l'évolution de l'initié, le perfectionnement de l'âme cristallisé par ces pouvoirs : mouvements giratoires rapides, fixation par l'œil de «Chiva» (1) d'un objet brillant au noir ou tout autre procédé, pouvant aider à dégager, artificiellement, l'âme de son corps et recevoir des illuminations. Certains Mages ou sorciers parviennent, grâce à une pratique de concentration très poussée, à se détacher de leur ambiance, en éliminant l'effet des organes sensoriels. Le subsconscient réagit, alors, avec toute la force de ses potentialités distraites par le sensible. Mais, seul l'initié est apte à faire intervenir son «goût Intuitif», développé dans l'ambiance luminescente de son âme purifiée.

I) Dans un Hadith rapporté par Abou Horeira et qui parle d'un troisième oeil, chez le Prophète, le parallélisme est plausible avec l'oeil de Chiva qui est localisé dans la zone frontale du caput, et que la science n'a pu, jusqu'ici, explorer positivement. La psychologie rnoderne la considère comme centre neutre , dénué de toute inférence biologique. Or, à partir de recoupements d'ordre psychique, non encore définis, j'ose prétendre que cette zone est le centre d'une certaine coordination psycho-somatique, en étroite liaison avec le subconscient microscopique.

LE SOUFISME
PHILOSOPHIE RATIONALISEE

C'est une sorte de science divine infuse que le Prophète appelle (science secrète). Avicenne ou Ibn Arabi diraient que les anges ou intelligences séparées, formes épiphaniques par lesquelles les Noms de Dieu se manifestent, sont la source de cette lumière . « L 'intellect du Prophète ou du saint ou même simplement du croyant qui prie, se trouve en union avec les anges; l'illumination se déverse, selon Ibn Sina, sur l'intelligence du sujet récepteur ou sur son imaginative. La distinction essentielle est que les prophètes sont, par nature, ce que les gnostiques et les saints ne deviennent qu'après une longue dialectique de purification et d'ascèse morale et intellectuelle. Les prophètes possèdent, en propre, un puissant équilibre psycho-somatique qu'ils n'acquièrent pas. Rien n'altère cette science infuse qui n'émane guère de l'intellect, mais d'un flux divin.
Ibn Arabi (1), qui met en relief cette caractéristique de cette science infuse explique, par là, la raison pour laquelle les sciences telles quelles sont conçues par les Prophètes et les saints sont «extra-rationnelles» , que l'intellect sain ne saurait ne pas admettre, s'il est réellement dégagé des «vélléités imaginatives». Cette science appelée « fiqh fi-ed-din» tend au dévoilement de la vérité, à l'épuration de la conscience ou de l'oeil interne et au redressement des défaillances des coeurs provoquées par les vicissitudes de l'âme, dans son ascension vers l'étape ultime et sublime de la quiètude. Là, l'initié reçoit l'inspiration qui lui inculque l'étiquette d'accès aux «états de présence» sacrés ; c'est à dire les Présences des Noms et attributs de Dieu qui sont les ressorts essentiels de toute activité cosmique ou ultra-cosmique. Les Noms divins sont, ainsi, les sources d'où jaillissent les lumières dont les refiets et les ombres marquent de leurs empreintes lumineuses, l'image des vertus et symbolisent, par leurs sombres impressions, la noirceur des vices. C'est le «forqâne» dont parle le Coran: « si vous craignez Dieu, il vous accorde le forqâne» , c'est à dire un flux lumineux, déversant sur la conscience une clarté, qui permet de distinguer indubitablement le bien du mal, avec une précision nette, quant à certains degrés et nuances. Le fameux Imam Malik, a défini la science (il entend surtout la science coranique ou toute science sociale), comme lumière projetée par Dieu, dans le coeur des fidèles. II s'agit - précise Ibn Arabi - d'une connaissance intime qui rend l'initié apte à se frayer les sentiers sinueux de l'Etique soufie (2) . Ce compendium des Vertus constitue le ressort et le substrat du Soufisme; il commande la hiérarchisation de l'initié, à travers les états et les étapes et suit - précise encore Ibn Arabi - un quadruple processus qui ouvre au croyant un accès progressif mais sûr, vers les larges horizons secrets intimes des Noms de Dieu.

Le premier volet de ce processus comporte l'ensemble des lois canoniques que Dieu inculque, par inspiration ou révélation, et qui orientent doublement le fidèle, dans ses rapports avec Dieu et avec ses semblables. Dans un deuxième stade parallèle, l'initié s'évertue à resserrer ses attaches serviles à Dieu, avec un tact raffiné. Le couronnement se réalise, alors, par une double adaptation à l'Ethique du Vrai, en restant soi-même dans son humilité humaine, axée sur le Droit et la réalité transcendante qui consiste à se fier entièrement à Dieu, sans se soucier de l'observance médiate de toute éthique. En restant lui -même, dans ses faiblesses et ses imperfections, tout en tendant à «idéaliser» ses comportements, l'initié se soumet à l'emprise des Noms divins. Cette soumission s'opère par un double élan: attachement aux Noms de divinité, de Magnificence et d'Omnipotence (tels le Voulant et le Puissant) , adaptation de ses propres attributs aux attributs divins de grâce et de miséricorde, qui déversent sur la créature - comme dirait El Ghazali - ses libéralités d'existence et de subsistance.

C'est en contemplant Dieu dans Sa grandeur, dans Sa surabondante richesse et dans la générosité de Son essence, que l'homme réalise sa véritable nature. Autant l'Attribut divin est absolu, autant les attributs de l'homme sont entachés de relativité. En réalisant sa véritable nature comparée à l'Absolu divin, l'homme devient tui-même, conscient que la véritable sublimation pour lui est de rester lui-même, sans vouloir se dépasser. Toute l'Ethique soufie se résume dans l'effort soutenu , en vue de la réalisation du véritable soi, dans sa pureté originelle, antérieure à la descente de l'âme dans le corps. Cette dialectique consiste à se calquer sur les Attributs de Dieu, à être à l'image de Dieu, dans son attitude envers soi-même et dans ses «rapports» avec le Monde. «Vous vous comporteriez vis-a-vis d'autrui, comme vous vouliez que Dieu se comportât envers vous».

1) Gnoses : 69
2) El Boghia p. 10

C'est le critère de toute Ethique sociale; s'évertuer à emprunter aux Attributs de Dieu, ceux qui soutiennent, par leur flux générateur, votre perfectionnement, dans sa miniature humaine. Rester soi-même, c'est rester humain, c'est demeurer circonscrit dans les limites de l'être faible que vous êtes; rester soi-même, c'est évoluer dans une aisance libérale, sans se mortifier, sans se résigner outre mesure, sans se soucier des vaines prétentions, dans un élan spontané vers le mieux. On interrogea, un jour, Aïcha, épouse du Prophète, sur ce que son saint Mari faisait, en rentrant au foyer: « Il se comportait - affirma-t- elle - comme tous les humains». (AMT)

C'est se fier à la Providence, tout en continuant à agir, conscient que «c'est le libre gouvernement divin qui ordonne toute chose pour le bien «Ibn Sina y acquiesce (3) et Carra de Vaux y voit l'un des principaux aspects de la mystique avicennienne (4). La forme particulière de la Providence qu'est le destin ou décret de Dieu prend place dans l'univers de l'enchaînement causal nécessaire (5). Les soufis sont unanimes à soutenir que le retour à Dieu, par une soumission totale, doit être postérieur à l'acte, c'est à dire n'avoir lieu que lorsque l'initié aura épuisé son potentiel causal, en se rendant compte de l'inanité des mobiles positifs (6) qu'il a cherché à mettre en branle. Se soumettre, donc, à l'emprise des Noms divins, c'est revenir à la vraie foi, à la souplesse et à l'aisance du dogme et de la loi canonique, à l'altruisme et au raffinement des coeurs : c'est « sublimer et idéaliser» son propre comportement vis-à-vis de Dieu et le «socialiser» vis-à-vis de l'humanité, abstraction faite de la confession ou de la race; car l'humanité est la famille de Dieu, et le plus cher à Dieu est celui qui sert le mieux cette famille» (7)

3) Avicenne, salut, ed. Caire 1357 h/ 1938 p. 284
4) Avicenne, éd. Alcan, Paris, 1900 P 278
5) Pensée relig. d'Avicenne p. 134
6) El Boghia p. 29
7) Hadith du prophète

Pour mieux concrétiser cette dialectique, nous tâcherons de mettre en connexion les Noms divins avec leurs effets, se manifestant dans l'élan du fidèle. Un conformisme adéquat aux Noms divins, se concrétisant par l'illumination des coeurs, consiste dans l'adaptation de la vie humaine à un idéalisme mouvant et efficient, donc, à l'édification d'une cité idéale parfaite, humainement parfaite. Si la religion est la formulation du dogme, la foi en est l'acte : c'est la pratique des bonnes oeuvres. (B.M.D.N.). (1)

Le vrai croyant est celui vis-à-vis de qui tous les hommes se sentent en sécurité, dans leurs personnes et leurs biens» (T.N) .«Calmer la faim d'un miséreux, c'est la meilleure qualité d'un croyant» (B.M.N), la foi par excellence se manifeste par un bon comportement envers les hommes» (T.A.)

«Le croyant qui fréquente les hommes, en supportant patiemment leurs méfaits, a plus de mérite que celui qui les fuit, par répugnance...(AM,T);«La foi subjugue le croyant, en l'empêchant d'être perfide et scélérat»(D). «Le bon croyant ne profère contre quiconque des malédictions, des calomnies ou des propos grossiers» (AM,T). «Ne peut être considéré comme croyant celui qui mange à satiété, pendant que son voisin meurt de faim(AM, T) .«Tout croyant est, vis-à-vis de ses frères, comme un miroir dans lequel se reflètent leurs défauts» (AM,T). «Le bon croyant ne doit dire que du bien, sinon il se doit d'observer le silence» (B et M) «Aimer et servir un voisin constituent des actes de foi; «réconcilier deux êtres séparés est un geste plus méritoire que de faire la prière, le jeûne et l'aumône.(A.M, T). «La véritable richesse ne réside pas dans l'aisance matérielle; c'est plutôt la richesse de l'âme»,(B.M.T}. Il s'agit de l'élan généreux de l'âme et du sentiment de liesse qu'éprouve le croyant d'être comblé par Dieu. Actes de foi, ces élans d'amour ne constituent pas moins les formes épyphaniques des Noms de Dieu dont chacun requiert son objet, sur lequel il doit se manifester. Par là, la relation Créateur-créature est une constante de subsistance de l'être dont le promoteur est le Nom divin». «Traitez avec compassion - dit le Prophète - ceux qui sont sur la terre, Dieu répandra sur vous Sa miséricorde». L'attribut miséricordieux actue le Cosmos, à travers la compassion du croyant. Le supralunaire, avec ses forces occultes, est lui-même actué. C'est l'acte d'amour universel qui anime les mondes, s'identifiant à cette «attraction universelle» de Newton et dans laque!le, bien avant lui, Ibn El Qaïm a vu, dans son ouvrage « Le Parc des Amoureux» , le secret des attractions cosmiques. «Tu leur as dépeint la miséricorde de Dieu douce et facile, O Mohammed - dit le Coran - si tu avais été plus sévère et dur, ils se seraient séparés de toi. Aie donc de l'indulgence pour eux», (Sourate de la famille des Imran, verset 153).

« 0 croyants! n'interdisez point les bonnes choses dont Dieu vous a permis l'usage, et n'allez pas au-delà, car Dieu n'aime pas ceux qui dépassent la limite» . (sourate de la Table, verset 89) . «Des choses de Dieu, n'apprenez aux gens que ce qu'ils peuvent concevoir et assimiler; autrement, vous les exposeriez au doute et à la dénégation» (B) .

Faisant allusion à la nécessité, pour le croyant, de tenir compte, en toute circonstance, des empêchements ou faiblesses de ses semblables, le Prophète, animé d'un esprit de clémence, dit : «il m'arrive de commencer une prière, avec l'intention ferme de la prolonger ; néanmoins, si j'entends les pleurs d'un bébé, j'ecourte cette prière, afin d'apaiser l'inquiétude de la mère qui y participe»(B.M.T.N); «L'action la plus agréée de Dieu est celle qui dure, si infime soit-elle».(S) « La force de la religion réside dans ses principes qu'il faut se garder d'observer avec trop de rigueur» (BE). Les Noms de Dieu prêchent la souplesse et l'aisance, la facilité et la clémence; ils actuent la fraternité universelle; «la religion est aisée,dans sa conception et sa pratique. Elle exclue toute étroitesse d'esprit et tout rigorisme. Eviter les complications, être accommodant, rechercher l'apaisement des coeurs, agir avec pondération et mesure, tels sont les principes réalistes prêchés par les Prophètes. (B.M,N) .

« 0 croyants! - dit le Prophète - évitez d'être, comme vos prédecesseurs, les victimes d'un fanatisme éxagéré et d'un bigotisme excessif » . (Ta} .

---

1) Les abréviations suivantes indiquent les sources des Hadiths :
B (Bokhari), M (Moslim}, MA (Malik}, S (Traités des traditions ou Sounan dont Abou Daoud {D), Nassaï (N}, Tirmidhi {T) et des Mosnad, comme celui d'Ahmed Ibn Hanbal (A}, du Bezzar (BE), de Tabarani (TA).

Les Noms et Attributs de Dieu constituent, par leurs promotions concordantes et leurs initiations harmonieusement équilibrées, un système éthique que la loi révélée codifie, consacre et sacralise. Le Code civil français a puisé une bonne partie de ses normes dans le rite malékite, surtout sur le plan de l'Ethique et des rapports entre les hommes, inspirés notamment par des concepts qui sont en étroite relation avec les Attributs divins. « Parfaire la morale universel'e, c'est le but de la mission du Prophète». (AM.T.) .

Dieu, dans ses exortations à ses créatures, puise l'exemple sublime d'équité dans ses propres Noms. « 0 serviteurs, Je me suis interdit à Moi-même toute iniquité. Ne soyez donc pas vous-mêmes injustes les uns vis-à-vis des autres (Hadith sacré (AM,T).
«Soyez fermes et justes témoins devant Dieu; que la haine ne vous entraine point à vous « écarter du droit chemin. Soyez justes : la justice tient de près à la piété». (sourate de la Table, verset 11). Assurer, donc, la quiètude de l'âme, dans un concert universel, équilibré et harmonieux, est le ressort vital de toute actuation émanant des Noms de Dieu. Le concept même de la vertu est fonction de cette harmonie.
« Est considéré comme bien - précise le Prophète - tout acte de nature à tranquilliser l'âme; par contre, toute action susceptible de «perturber» la conscience est un péché (A). «Ne commettez pas de désordre sur la terre, lorsque tout y a été disposé pour le mieux». (Sourate el Araf, verset 54). C'est, certes,la superstructuration de cette «Cité-Idéale» qui demeure le but ultime et sublime de l'oeuvre de Dieu, élaborée à travers Ses Noms. Tout essor, tant matériel que spirituel, est conditionné, en premier lieu, par l'épanouissement spontané de l'Etre), dans un milieu approprié et dans une ambiance non viciée par la démagogie ou la religiosité. Une communauté où les citoyens se sentent solidaires est le champ idéal pour un rayonnement heureux. Le citoyen libre, protégé contre l'injustice et l'abus, doit pouvoir agir, sans contrainte ni heurt, avec un sentiment accru de dignité. L'efficience de sa contribution dans l'édification de la communauté est fonction d'impondérables, dont l'Islam a fait le fond même de son dogme. Le comportement de l'individu, au sein de la société et la nature des rapports créés par le brassage quotidien des citoyens, sont le ressort essentiel et le secret réel de tout progrés et de toute ascension vers Dieu. L 'impératif de justice est de portée humaine et la confession de l'opprimé n'entre jamais en jeu. Pour bien marquer l'universalité des préoccupations sociales de l'Islam, le Prophète tint à condamner solennellement un jour. le sourire moqueur de son épouse Aicha, à l'encontre d'une juive naine, en précisant que son attitude malicieuse était susceptible de noircir l'Océan ». On peut rétorquer ici, en émettant une remarque pertinente sur la nature même des Noms divins et, partant, celle de Dieu. Nous n'avons fait, jusqu'ici, qu'expliciter, à force de détails, les liens classiques entre l' Attribut Divin et l'attribut humain. Le problème reste, donc, entier quant au fond; et il touche un point crucial des impondérables métaphysiques. Il s'agit de savoir, dans quelle mesure, nos potentialités cosmiques, donc absolument limitées et incomplètes, nous permettent-elles de sonder l'invisible et de réaliser une certaine image, même relativement adéquate, du monde métaphysique. La Révélation n'a t-elle pas considéré l'essence de l'Esprit comme humainement «inconcevable, en tant qu'élément s'intégrant dans « l'ordre divin » des choses ?

Nos investigations sur ce plan sont purement spéculatives, à moins d'être corroborées par certaines données dont l'authenticité aura été démontrée, par l'interprétation sûre d'un texte dûment révélé. On est toujours en droit de méditer; le Coran considère la méditation comme un des aspects de l'adoration et de la sublimation du créateur; mais peut - on dépasser les limites cosmiques de la connaissance, pour déborder sur le « supralunaire » ? Le sondage de l'abstrait ne serait-il pas, alors, une des marques de la vanité humaine? L'incohérence de certaines spéculations de la philosophie doit-elle nous décourager et limiter le champ de nos investigations ? Le Processus discursif, dans lequel notre intellect a évolué jusqu'ici, pour se faire une idée de la réalité, a-t-il été concluant ? Quel rôle l'intuition et le subconscient peuvent-ils jouer dans le soutien de la raison ? Tout ce qui a été avancé dans ce domaine, demeure sûrement incontrôlable, et on risque de sombrer dans un cercle vicieux. Rien, néanmoins-,ne nous empêche de tenter des recoupements, à partir de certains «flux» encore flous, mais troublants ? . Toute option, pour être efficiente, doit procéder d'une étude objective, car tout subjectivisme demeure individuel et aberrant. Une conviction est d'autant plus forte et fondée qu'elle émane de cette double source de spontanéité humaine : Le subconscient et la raison ou l'intuitif et le discursif. Eviter les extrêmes, c'est rejeter, à priori, tout arrière-goût factice susceptible de nous éloigner de la vérité. L 'esprit est, chez l'homme, le contre-poids et le complèment de la matière. Il compose avec elle, une équation éminemment humaine, conciliant deux forces, apparemment opposées. C'est cette complémentarité entre éléments, tenus jusqu'ici comme contradictoires, qui a été mise en évidence par des découvertes des savants modernes.(2).

2) Se référer à notre ouvrage, « l'Islam dans ses sources ou Clarté de l'Islam», Rabat 1969.

SYMBIOSE
ESPRIT- MATIERE PSYCHO- SOMATIQUE

Un problème, considéré jusqu'ici par la science comme entier, vient de trouver un début de solution. Il touche un point essentiel de la connaissance : l'existence d'un dualisme sujet-objet, d'une unité psychophysique du Monde et de la nature de cette «substance », dans laquelle on commence à entrevoir une éventuelle expression de l'être psychique. Un célèbre savant Robert Linssen, a publié un ouvrage «Spiritualité de la matière» (Edition Planète) , préfacé par son maître le Professeur Robert Tournaire, de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris et de l'Ecole Supérieure Nationale de Chimie. L 'Etude comparée des rapports entre l'esprit et la substance, la realité du temps, la nature de ses dimensions cosmiques, amena certains savants à s'apercevoir, non seulement de la subjectivité du temps, de sa pluralité, mais, mieux encore, de l'inexistence de toute notion d'un temps en soi; l'évolution sensationnelle des sciences physiques, biologiques et psychologiques, durant un demi-siecle, a boulversé certaines notions traditionnelles et révélé la nécessité d'une révision radicale de certains concepts anciens.
L'idée de l'antagonisme classique de l'Esprit et de la matière est, sinon battue en brèche, du moins fortement ébranlée. Elle ne semble plus reposer sur un fond scientifique solide, à la suite des travaux entrepris par d'éminents physiciens et chimistes tels Lorents, Einstein et autres. Certains cadres éclatent , avec leurs perspectives tradionnelles; et une nouvelle thèse, de plus en plus avancée, identifie le temps comme aspect du mouvement et non de la substance. Cette substance elle-même n'est pas autre chose qu'un mouvement, ce qui met en évidence l'unité énergétique de l'univers et la corrélation profonde entre la physique et la biologie, d'une part, et la psychologie, d'autre part. Il s'avère, de plus en plus, que certaines idées accumulées et cristallisées par le temps, ne sont que des créations mentales. Il ne faut pas brusquer les déductions, quant à l'unité intrinsèque de certains liens, entre des secteurs considérés, jusqu'ici, comme foncièrement opposés; il suffit, pour le moment, de constater la réalité et l'importance de ces liens, en attendant le jugement final de la science, sur certaines valeurs ankylosées par un empirisme, qui ne fait que buter à la révolution bouleversante de la technique.
Mais, déjà, l'idée de complémentarité entre faits jugés contradictoires, vient d'être introduite en physique par W. Heisenberg et Niels Bohr qui en font, désormais, l'une des clés fondamentales, permettant à l'homme d'accéder à la compréhension du paradoxal, sinon de l'incompréhensible.

«Avec Holgar Hyden, Egyhasie et Alfred Herrmann - affirme Robert Linssen p. 55 -, nous pensons que l'électron est, par excellence, l'intermédiaire et le message, servant de lien entre ces deux pôles de l'Univers : le physique, d'une part et le psychique et le spirituel, d'autre part». On ne saurait assez souligner l'importance du parallélisme existant entre la mémoire des cerveaux électroniques et celle de l'homme, entre les processus de la cybernétique et ceux du cerveau humain. Le physicien Alfred Herrmann n'a pas hésité à avancer, avec assurance, que l'électron, qui est le constructeur et l'animateur de tout ce qui est vivant, est «la seule unité matérielle qui puisse entrer en contact direct avec le psychisme individuel, aussi bien que cosmique». Qu'est ce que donc que cet électron, doué de la faculté de comprendre «des ordres venant de la psyché » ? quelle est la nature de l'énergie que cet électron concentre ? Un fait est certain: la matière qui n'est qu'une façon d'être de l'énergie et qui s'identifie au mouvement, tend à disparaître devant elle, l'extraordinaire mobilité des corpuscules moléculaires dont le nombre d'oscillations, par seconde, peut atteindre des millions de milliards, laisse poindre une réalité encore confuse, qui révélerait une certaine spiritualité de la matière.
«Un nombre de plus en plus grand de savants et de penseurs s'accordent à considérer que l'Univers ressemble davantage à une grande pensée, qu'à une machine régie par les seules lois du hasard ».Les travaux du savant anglais D. Lawden, du mathématicien et philosophe Stephane Lupasce, du mathématicien et chimiste Tournaire, du physicien P.A.M. Dirac du Dr Roger Godel. de Robert Oppenheimer, de Teilhard de Chardin, de Chauchard, etc, mettent en évidence certaines capacités de memoire et d'intelligence, non seulement de la matière organisée, mais aussi de la matière inorganisée. Des spécialistes de physique nucléaire tels Alfred Herrmann et D.Lawden parlent clairement (comme nous l'avons vu) d'un psychisme de l'électron (p.109). La science progresse à pas de géants : de la théorie avancée, dès 1925, par le prince Louis de Broglie, sur un Univers à cinq ou sept dimensions (généralisation logique de la notion de relativité), Mircéa Eliade, professeur à l'Université de Chicago, passe à l'idée de l'existence d'une réalité intemporelle, se situant au-delà de nos catégories

d'espace-temps. La mathématique, vers laquelle s'orientent les savants, est la science de demain qui décélera un champ différent du champ habituel des opérations mentales et révélera des dimensions nouvelles, basées sur l'idée avancée par le Congrès mondial de physique de Pekin (1966), sur l'exigence de formes extrêmement réduites et subtiles de l'energie; n'est - ce pas, là, la preuve de l'existence d'une superstructure psychologique ? L'énergitisme est la théorie philosophique qui fait de l'énergie la source et le terme suprême des choses : les mots substance et matière sont vides de sens, en tant qu'échange d'énergie. « L'Energie spirituelle» , ouvrage d'Henri Bergson, paru en 1919, examine les problèmes de la conscience et de ses rapports avec le corps, à propos de divers faits : art, rêve, souvenir, paramnésie, effort intellectuel et métaphysique.

La pluralité des dimensions-temps vient d'être encore démontrée, grâce au progrés de la science nucléaire. Des chatons-cobaye qui accompagnèrent les cosmonautes, dans leur ronde spatiale, présentèrent des signes de vieillissement prématuré et devinrent plus âgés que leur mère, laissée à la surface de notre planète. Le temps n'est donc pas le même, dans les diverses couches sphériques et les dimensions temporelles s'avèrent multiples, au sein même du monde planétaire que dire des phénomènes extracosmiques dans les univers « supraplanétaires » ? Le soufisme (mystique islamique) fait allusion à une espèce de temps «dilaté» ou «accéléré» et de temps «rétréci», de dimensions foncièrement différentes. Le Coran lui-même parle de la «journée divine» et de la «journée ascentionnelle», équivalant, respectivement, à mille et cinquante mille ans, par rapport à notre temps terrestre. Des spécialistes mondiaux des questions d'OVNI (Objet Volant Non Identifié), profondément troublés par certaines réalités, se cachent derrière le voile romancier de la science-fiction. Les faits, rapportés sur les extra-terrestres (tant supra qu'infraterrestres), semblent d'autant plus authentiques qu'ils sont constamment corroborés par les multiples témoignages identiques recueillis. Le professeur Hayden Hewes a présenté au Congrés d'Ufologie d'Oklahoma, un rapport circonstancié synthétisant tous les types d'êtres extra-terrestres rencontrés. D'autres spécialistes, comme le Professeur Léonard, remonte bien loin dans l'Antiquité, en rapprochant ces faits de certaines apparitions relatées dans les « Livres Sacrés» . Dans son étude sur « les soucoupes volantes, les Ecritures Saintes et la Bible», il démontre l'existence d'êtres extra-terrestres. Les données sont tellement concrètes qu'elles ne risquent guère de passionaliser le débat. Le moins qu'on puisse en déduire, est la possibilité, pour l'homme, d'accéder à certaines réalités, que la raison humaine n'a pu, jusqu' ici, entrevoir, ni même concevoir .

LA PENSEE ISLAMIQUE ET LA METAPHYSIQUE

(attributs de Dieu)

La pleine connaissance de Dieu, de Ses Noms, de leur manifestation théophanique et les irradiations de flux et dons divins est l'apanage exclusif de l'Apôtre. Pour ce qui est des phénomènes cosmiques, de leurs transformations transfiguratives, de leurs vicissitudes et leurs processus d'évolution et de visions intuitives, la science du gnostique peut surpasser celle de l' Apôtre, lequel est entièrement absorbé, concentré et accaparé par la vision directe de la Présence divine. C'est le cas de l'anecdote du Khadir avec Moïse, relatée dans les « Livres Sacrés» . La différence entre l' Apôtre et le gnostique, quant au degré de receptivité des théophanies des Attributs et Noms divins, est le prolongement en plein sommeil, chez l'Apôtre, de l'état de veille, par une perception introspective constante de la Présence Sacrée et un contrôle des manifestations et flux de cette Présence, à travers les flots irradiants de la lumière et de la connaissance. La prophétie, toute prophétie, est certes, conditionnée, par une connaissance intime profonde et une réalisation parfaite de la totalité des Noms de Dieu. Néanmoins,le pôle (qotb) précise Ibn Arabi - (1) se voit attribuer les acceptions de tous les Noms; il est le miroir du Vrai, le receptacle des qualifications sacrées et des manifestations divines. Mais, son état stable demeure la vassalité à Dieu, dont il sent constamment le besoin impérieux de Sa sublime libéralité. Il ne se distingue guère du commun des gens; il a recours aux moyens usuels pour vivre, selon les strictes normes de causalité. Rien d'extraordinaire, ni d'ultra-humain ne caractérise ses comportements; n'empêche qu'il est l'âme du Monde, l'axe et le support de l'Univers, en tant que serviteur gérant de Dieu sur la terre. Mais, pour ce qui touche aux mondes cosmiques ou métaphysiques, les Apôtres ont un domaine propre, qui leur est commun. Aucun gnostique, depuis le pôle des pôles, jusqu'aux simples «aqtab » , en passant par le cachet de la Sainteté, ne saurait égaler un simple prophète (2j.

Certains hadiths ou traditions prophétiques (3) dénués de toute authenticité font des «Alem» qualifiés de l'Islam, les égaux des Apôtres d'Israel. Rien n'est moins vrai, car la hiérarchie apostolique est la même dans toutes les religions révélées; c'est un des aspects de leur unité. Les Apôtres possèdent , donc, une science révélée qui leur est propre et qui déborde le cadre normal de la science infuse. Cependant, cette science, quoique vaste et infinie, n'est rien par rapport aux mystères de la science divine.

Quel que soit le degré de la science infuse ou révélée, elle n'est que le reflet de l'attribut de l'Omni-science. La lumière, celle de Dieu et de Ses Attributs est Une ; mais ses manifestations sont à la mesure du degré initiatique du gnostique ou de celui de l' Apôtre.
Les étapes de la Révélation mettent en évidence le degré d'intimité de la relation de l' Apôtre avec les Noms et les Attributs de Dieu. La «révélation» (4) demeure chez le gnostique un simple dévoilement «des mystères» et une pure inspiration, se manifestant par «l'étalement des secrets». La révélation pour l'Apôtre, se traduit, soit par la transmission du « livre Sacré», effectuée par l'intermédiaire de l'Ange, soit par l'audition du secret. soit par le contact où l'ordre divin est «suggéré», sans intermédiaire, soit par une insufflation directe, qui peut émaner de l'Ange lui-même. L'inspiration s'identifie, alors, à une connaissance infuse, sorte de flux dont l'amplitude est conditionnée par le degré hiérarchique de l'élu de Dieu ; il existe d'autres sortes de révélations qui sont :

I) Le fruit de contemplation des degrés et des propriétés des Noms et Attributs, provoquant un divin «flot de lumières » , sous forme d'inspiration qui décèle des «états de mystères» .
II) L'avènement d'une idée émanant d'une source supérieure vague, et projetant une vive lumière sur les contours de certains secrets et prévisions.
III) L'inspiration peut, enfin, s'identifier- à une sorte de spéculation sur les normes cosmiques et les inférences de l' Attribut ou les propriétés inhérentes aux Noms. L'état prophétique (5) appelle, donc, une théophanie qui contraste avec l'extase du mystique (6). L'aptitude prophètique est d'une amplitude sans pair .

1) El Boghia p. 141
2) L'Apôtre peut être comparé ici aux compagnons du Prophète.
3) Tous ces hadiths ne sont pas authentiques (se référer à ed-Dorar Mountathira d'es-Souyouti, ed-Dhahab el Ibriz d'et-Tabbâa et Jawahir el Maani du Cheikh et-Tijâni
4) Le « wahy » ou révélation est employé dans le Coran comme synonyme d'inspiration aussi bien pour le croyant (en l'occurrence la mère de Moïse) que pour l'être animal comme l'abeille
5) El Boghia p. 89
6) Corbin-Imagination Créatrice - p.84

Selon le célèbre El-Jilani Abdelkader, le gnostique, habitué à la grâce et aux Attributs de Beauté, ne saurait résister à l'apparition de la magnificence de l'Essence. Le grand Maître mystique Sidi Ahmed et-Tijani spécifie, en commentant cette thèse, que seul le « pôle parfait » peut être le receptacle de la théophanie de la Réalité de la magnificence, quand il aura atteint le degré sublime de cette étape, à savoir le « Cachet » ou l'ultime des stades (1) .

Le conceptualisme avicénnien est profondément influencé par la pensée soufie, jusque dans le détail du processus hiérarchique, malgré quelques nuances et écarts avec les notions philosophiques. Selon Ibn Sina , c'est l'intellect humain qui, tout illuminé par l'intellect agent séparé, devient miroir parfait des formes intelligibles, actualisé à un degré éminent, chez les prophètes et les gnostiques capables de la connaissance mystique, aussi bien que de hads, éclair d'intuition intellectuelle. L'intellect saint reflétera les lumières et connaissances divines que le flux, émané de l'être premier, ne cesse de déverser, à travers tout le monde des purs intelligibles (2). C'est l'intellect universel avec lequel l'intellect saint du prophète ou du gnostique sera mis en contact ; c'est de lui qu'il recevra l'illumination parfaite (3). «La révélation est cette éffusion et l'ange est cette puissance effusante reçue, comme s'il y avait sur lui une effusion en continuité avec celle de l'intellect universel et dont elle découlerait ; l'intellect du prophète ou du saint ou même simplement du croyant qui prie, se trouve entrer en union avec les anges; l'ange révélant est d'un degré très élevé; les prophètes seuls ont une puissance imaginative qui reçoit l'illumination céleste; Pour les gnostiques, cette puissance n'entre en communication qu'avec les Ames et les Corps célestes; L'illumination vient de l'intellect agent; soit directement et elle se déverse,alors,sur l'intelligence du sujet recepteur, soit par l'intermédiaire des Ames célestes et elle se déverse sur son imaginative; la distinction essentielle est que, pour les prophètes, c'est un don inhérent à leur nature somato-psychique. Les prophètes possèdent, en propre, un puissant équilibre qu'ils n'acquièrent pas.

Le gnostique est d'une vigilance à toute épreuve, doublée par un acquiescement aux décrets divins. Cet état ne doit exclure, en aucune manière, le processus exterieur de causalité; tout en continuant à agir, dans le sens d'une rationalité bien entendue, le gnostique tient compte d'une double gamme d'impondérables : ouvertures, flux, épanchements théophaniques, dévoilements de mystères d'une part, et d'autre part, une stricte observance des vicissitudes cosmiques, régissant le monde, et qui sont les manifestations ou irradiations théophanisées des Attributs ; Le gnostique est astreint, donc, à un accommodement approprié, constamment soutenu, dans le concert d'une heureuse équation où aucune anicroche ne doit venir troubler le concert harmonieux du Monde, dans son double aspect temporel et spirituel. Le phénomène externe de l'un est le reflet intime de l'autre ; leur concordance est la condition sine qua non de tout équilibre.

La nature intrinsèque de l'être réside dans son âme, qui est le contrepoids, sinon le reflet de son for intérieur. C'est ce qui explique comment et pourquoi Dieu a eu la bonté de créer Adam à Son image. Notre constante doit donc être une aspiration transcendante, en vue de nous sublimer, pour concilier notre double nature, faite de Perfection et de Beauté. Tout le secret de l'être consiste dans une actuation, émanant des Noms et des Attributs, dans le but de faire de l'homme purifié l'image sublime de la Présence, c'est à dire de l'ensemble des Attributs. Le gnostique, conscient de l'ordre temporel dans lequel il est projeté, se voit situé « hors de tout état» , dépourvu de tous traits et traces; son identité est anéantie en Dieu, car tout émane de Lui, par Lui et pour lui. Donc, le véritable gnostique s'adapte à son temps, qui demeure, pour lui, le meilleur possible, étant l'émanation de Dieu. Lui-même est actué. Les circonstances présentent le colorant et le marquent d'empreintes indélébiles de par leur divIne manifestation épiphanique.

«Celui qui veut exhiber dans «son temps» ce que Dieu n'a pas voulu extérioriser, est de crasse ignorance. (Ibn Atâa Illah)

Les Attributs de Dieu deviennent, pour le gnostique, la source d'une perception sensible, que l'expression ne saurait définir et que seul le «goût » et l'état de conscience peuvent en illuminer les contours.

Cette prise de conscience se réalise , parfois, en plein dhikr (oraison), grâce à une concentration qui doit, dans son stade élémentaire, éliminer l'effet des organes sensoriels et des sursauts du subconscient.

---

1) El Boghia p. 144
2) Pensée rel. P. 144
3) P. 122-116

Le gnostique en prière est entièrement dégagé de lui-même, transporté en Dieu, dans la contemplation spontanée de Ses Noms, qui l'actuent, d'autant plus profondèment que son for intime est totalement déblayé , par l'exclusion de toute autre vision que celle de Dieu. Le parfait gnostique, c'est l'homme parfait, dirait El Jili: plus de trouble, indifférence à l'opulence et à la misère, nulle acception pour les êtres, double souci de faire le bien sans rancune et d'avoir pitié des malheureux (1).Le gnostique fait apparaître, dans la présence du monde sensible, une chose ayant déjà une existence, en acte, dans une présence supérieure; c'est l'effet de créativité du cœur, au moyen de la présence de volonté ; cette présence de volonté peut désigner la perception par le coeur que les soufis nomment un goût intime. Oum el-Kitâb (ou inscription mère) est la codification stable et définitive, qui illustre les quatre Attributs, marquant la volonté ferme de Dieu; Son Omniscience, Son Decret péremptoire et Son Verbe irreversible. C'est à dire le fiat ; les autres Tablettes (2) concrétisent l'inconstance des mobiles, qui causalisent certains processus réversibles. Même dans ces cas, toute manifestation théophanique est une irradiation des Noms, à travers les formes cosmiques. Le fiat en est le promoteur .

Le gnostique, si avancé soit-il dans la vie initiatique, est écrasé sous l'emprise des épiphanies divines; le choc est tel que l'âme sublimée de l'être est accaparée par la Présence, qui limite et astreint l'acte cultuel ou extatique de l'initié à l'instant, c'est à dire à l'état mystique de l'heure. La procession de l'initié, dans les mondes sublunaire et supralunaire (3), s'éffectue par le canal de l'imaginative ou de l'esprit, grâce à des flots de lumières projetés, à partir de la Présence sacrée, sans intervention de l'intellect. L'Initié inondé par ce flux épuratif, stabilisateur et regénérateur, se sent de plus en plus proche de cette Présence, qui lui insuffle un pouvoir de transcendance, vers les sphères inexplorées des mondes supérieurs sublimes. Certes, la vision des Attributs, voire celle de l'essence, et l'actuation de ces Attributs sont fonctions de l'effacement ou l'anéantissement des contingences humaines, chez le gnostique. Les effets des Attributs s'imbriquent, pour sublimer notre cœur, ainsi purifié. Espérer en Dieu, c'est se fier à Lui, se soumettre humblement et spontanément à l'emprise bienveillante de Ses Noms, avec l'intime conviction d'être l'objet d'une sollicitude supérieure enveloppante. Ce processus comporte des jalons infinis , dans la voie initiatique, tendant à parfaire les « degrés de certitude » du gnostique. Les « stades de certitude » sont étroitement liés aux Attributs divins, en tant que suppôts ou miroirs sur lesquels se reflètent nos propres attributs ou comportements moraux tels le repentir, l'ascèse, l'abstinence, la crainte, l'espérance, l'amour, la confiance et la soumission aux Décrets divins. En nous fiant, ainsi, à Dieu, une quiètude totale anime tout notre être, façonne notre âme pacifiée. Le triple axe de rotation, autour duquel évoluent les Saints des Djins, est l'acte,le secret de l'acte et la lumière de l'acte. C'est pourquoi,leur mobilité atteint, parfois, une allure vertigineuse. Pour les Esprits, cette rotation est axée sur le Nom, son secret et sa lumière. Les anges ont, par contre, pour suppôt l'attribut, son secret et sa lumière. Quant aux saints «adamiques», ils évoluent autour de l'Essence, du secret de l'Essence et de la lumière de l'Essence.
Bien mieux, l'homme gnostique a le don de transcender, à travers tout ce processus, accédant au premier plan réservé aux Djins, puis au 2ème et au 3ème, pour se sublimer au 4ème stade de la grande ouverture.
Un ange ne peut invoquer, dans ses oratoires et ses prières, qu'un Nom unique. Cette unicité est aussi le propre des hommes et des esprits, à l'exception du gnostique, (c'est à dire de l'initié dans le stade sublime de sa connaissance et de sa transcendance) dont les substrats d'orientation et d'inspiration sont marqués par une multiplicité de contingences (temporelles ou spatiales), elles-mêmes fonctions de la pluralité des Noms et Attributs, qui se manifestent à lui, dans l'intimité de la présence de Dieu. Le gnostique est, donc, actué par un ensemble de Noms. La potentialité de chaque invocation est conditionnée par le degré et le nombre de Noms irradiés. Autrement dit, toute manifestation de l'Essence est une irradiation de la lumière divine, projetée à travers les Cosmos, sous formes d'images théophaniques de ces Noms. Les divers aspects exotériques de l'existence, avec toutes les gammes de son processus (bien, mal, attraction, tiraillement, répulsion, don, empêchement, mouvement, abstraction etc...) ne sont que des degrés d'évolution et des nuances énergétiques, actués par les les Noms divins (4) , Le Fikh fi-ed-dine, «Science canonique», tend à réaliser le dévoilement de l'intime des Noms divins, en vue d'une adaptation adéquate du comportement ésotérique de l'initié, à l'Ethique des Noms et aux diverses modalités de leurs exigences.
Quand l'initié perd le contrôle de sa raison et de ses sens et entre dans un état d'anéantissement, précédé de l'extinction de sa nature charnelle, il emet des «propos extatiques», c'est à dire des propos excentriques et déréglés, émis en état d'extase. L 'annihilissement, abstraction etc ,... ne sont que des degrés descendants du

1) P. 205
2) Dites Alwah al-Mahw wal ithbât (tables de la confirmation et de l'infirmation)
3) A partir du premier ciel jusqu'au 7ème (Jawahir II, 72)
4) Boghia p.27

Sacro-saint de la nature divine, dans sa transcendance, sous forme de flux de lumière ; La perte du sentiment de soi, renforcée par la manifestation épiphanique du Réel, plonge l'initié dans un état d'ébahissement, puis d'inconscience où l'être finit par s'anéantir complètement en Dieu. Il parle,alors,en son Nom. L'initié, autorisé à s'exprimer et à s'exhiber, est l'objet d'une divine inspiration. Ses propos clairs et manifestes, vont directement aux coeurs de son auditoire. L 'initié ne saurait garder le secret, que quand Dieu inspire son coeur, le lie et l'enchaîne, de sorte à empêcher toute extériorisation du secret infus. Cette action est spontanée et directe. Le Chaïkh et- Tarik ou maître de la voie, n'est que le directeur de conscience de l'initié. Il le guide, lui montrant les chaos et les obstacles, dans son chemin initiatique, le dotant, à chaque étape, du viatique nécessaire et de l'equipement approprié, pour déblayer la voie et se frayer l'accés le plus court. Le Cheikh est, pour l'esprit et le coeur de son disciple, un vrai médecin, conscient de la nature des maux, qui pourraient éventuellement survenir et de la thérapeutique adéquate, qui rendrait à l'ame la plénitude de sa force et de sa sérénité. Tel est le rôle des guides de conscience: un simple acte d'épuration qui rend l'initié apte à recevoir les flux, irradiations théophaniques, lumières, secrets et connaissances, dans sa procession transcendante, à travers des états et des étapes. Cette sublimation est l'oeuvre directe de la grâce et de la libération généreuse divine. L 'initié est, alors, constamment actué par le Nom correspondant à son état initiatique.

Chaque état est influencé par un Nom. La potentialité de cet état dépend de la séquence luminescente de ce Nom. Le macrocosme universel est comparé au microcosme uni, malgré la pluralité de ses composantes, quant à leurs natures et images. La substance est Une mais les propriétés sont différentes. Le corpus du Monde est Un, bien que diversifié dans ses détails, en tant qu'oeuvre d'un Créateur Unique et effet de ses Noms. L'unicité, qui est la source et le cachet de l'émanation, égalise et uniformise les élèments constitutifs d'espèces et de natures diverses. L 'unicité de Dieu se manifeste par la pluralité et la multiplicité de Ses créatures, considérées comme un ion indivisible.

Cette perception unifiante et insufflée au gnostique, s'identifie à la sensation péremptoire d'un esseulement absolu, fruit d'une connaissance pure et parfaite.

Selon Avicenne (1) , l 'initié ou gnostique au sommet de son ascension, atteint un état stable où l'intime de l'âme devient un miroir poli, orienté vers la vérité première; il trouve en son âme les traces de la Vérité. Les plus hauts délices se déversent, alors, dans le miroir.

L'âme humaine est vide de formes intelligibles; mais, quand elle est en jonction avec l'intellect agent, l'intellect possible est , alors, actué et devient receptacle de ces formes. L'actuation est une infusion de formes préexistentes, dans l'intellect agent et qui sont elles-mêmes lumineuses (2). L'âme tend à acquérir l'habitus d'être en adhérence avec l'intellect agent.

Sous l'actuation illuminative de l'intellect agent, l'âme se reflète elle-même en elle-même, apprenant à dépasser, par son regard purifié, la dualité du miroir et de la forme reflétée; la manifestation de l'irradiation de Dieu, suprême lumière et source unique de toute lumière, ne peut pas ne pas s'offrir à un intellect purifié. Quand, par Sa Grâce, Dieu daigne entretenir un initié, Il lui enlève le voile, le dégage de toute emprise sensorielle, jusqu'à l'inconscience totale, concrétisée par la disparition de toute sensation, notamment les sentiments de quiddité et temporéité.

Les sens de l'âme sont, alors, touchés par le Verbe divin. Ce premier processus passé, l'initié reprend conscience, quoique son voile soit de nouveau baissé, le plus intime de son for interieur est, alors, déclenché; il entend la parole de Dieu, jaillissant comme d'un concert des subtilités intimes de son être, lesquels sont les degrés de l'esprit, le secret et le secret des secrets; dans un troisième stade, la sobriété du gnostique se stabilise, des propos divins se précisent dans sa transconscience, transposition nette de ses visions antérieures. C'est ce triple processus qui est défini comme l'entretien des Soufis. Quant au Messager d'Allah, grâce à une perfection et à une pureté à toute épreuve, aucune ébriété ne vient entacher la clarté de son esprit et la sérénité de sa conscience (3). Mais, dans les deux cas, les noms divins se théophanisent par des irradiations qui projettent sur le miroir poli du coeur, les reflets de la connaissance. La nature du rêve est définie comme une série d'idées, projetées sur le coeur du rêvant», à l'état de sommeil, par l'ange qui en esquisse l'image, dans la mesure de la Pureté du receptacle. L 'interprétation adéquate de l'image est le reflet de l'infaillibilité de la science infuse qui s'identifie, alors, à une vision intuitive sûre. L'Attribut divin demeure le seul catalyseur actuant ce processus, car , le geste de l'Ange, en l'occurrence, est le reflet de cet Attribut. Là, réside le secret de la «propriété» agissante de la lumière divine inondant les Mondes.Les Waridât sont les inspirations divines,

1) P. 204
2) Gnoses p.56
3) El Boghia

émanant obligatoirement ou spontanément de la Présence du Vrai, et touchant tous les ordres de sciences, connaissances, secrets, états de conscience et lumières. Néanmoins, quand le gnostique atteint le point culminant de sa transcendance vers Dieu, sa véritable nature apparaît, sous son cachet réel de servitude absolue. Plus d'excentricités, plus d'extase; une sobriété et une certitude éxotérique sans flétrissure. Là, l'équilibre entre l'éxotérique et l'ésoterique, la matière et l'esprit, est d'une harmonie totale : c'est le signe capital de l'homme parfait dont l'Apôtre est l'Archétype par excellence. Ainsi donc, chaque atome du cosmos est un degré où Dieu se manifeste par ses Attributs de l'acte, les modalités de l'action créatrice, les Décrets et les Perfections de la Divinité. Tous les êtres organisés ou inorganisés, croyants ou athés, en sont les formes épiphaniques, devant inspirer, ésotériquement, exaltation et magnification. en tant que Degrés du Vrai. Originellement, toute la créature est pure, étant la manifestation du Nom « Le Pur » .

Les ions, images théophaniques de la pureté divine, ne sauraient comporter autre chose que des «impuretés accidentelles». La nature du créé demeure pure, autrement, «les imperfections d'une quelconque impureté», rebondiraient sur l'Attribut créateur et initiateur : le «Pur» dont la lumière irradiante élimine les ténèbres et leurs effets dans le Monde. Si l'athé est canoniquement impur, selon la loi révélée, cette impureté reste superficielle et temporaire; le fond de pureté demeure intact. La loi de Dieu dans les cosmos est fonction d'un processus exterieur, conditionné lui - même par la « temporéïté » de notre existence sur la terre. A chaque plan, une loi adéquate. Chaque créature, chaque être vivant, posséde deux sortes de noms: L'un ascendant ou transcendant, support de son essence et qui est la hauteur de son degré initiatique, décelant la vraie nature de son être , son objet et son destin; l'autre nom est descendant, car il le caracterise individuellement. La seule expression du nom transcendant invoque une gamme de connaissances, afférant à l'être en question. Tout atome ou ion, reconnu par sa double étiquette, est soumise par l'intermediaire des Noms divins. à l'emprise du gnostique qui aura atteint le stade sublime de l' initiation. Chaque chose présente un double aspect : intime ou intérieur, apparent ou extérieur.

L'AME, SOURCE DES FACULTES MENTALES
(homogénéïté de l'intellect et de l'esprit)

L'âme elle-même se manifeste extérieurement, dans le reflet de l'imaginative ou de la sensitive, permettant une conception directe de certaines données de la science éxotérique. Quant à l'intime de l'âme, seul l'oeil de la conscience est capable de le saisir. L'intellect est impuissant. Les secrets de la science divine se dévoilent alors, à travers les Noms qui demeurent les catalyseurs de toute connaissance. Les Boudhistes ont senti, quoique vaguement, le cours transcendantal de cette force serpentine qui aboutit à un couronnement plénier; l'animus, est, en effet, insufflé dans le corps, en tant qu'esprit vital; c'est la source de toute sensation, mouvement, conjecturation et conceptualisation. Mais, cet esprit est lui-même le receptacle de l'Esprit sacré, dans lequel il est insufflé, à son tour. C'est la source d'émanation de toute perfection, sélection et prééminence. C'est une lumière sacrée, jaillissant de la Présence du Vrai, qui donne la mesure à la préscience de cette Présence et de ses Attributs de Grandeur, Gloire et Omnipotence.
L'âme humaine, chez Ibn Sina, est une substance spirituelle, une source de facultés multiples qui se cristallisent en une seule faculté, la faculté intellectuelle. Elle survit au corps; c'est elle qui fait la pensée hurnaine; l'homme, c'est son âme. L 'âme est dégagée de la matière, mais la perfection de son essence est, encore, à réaliser; il s'agit, pour Avicenne, d'une descente de l'âme dans le corps, non à la suite d'une faute antérieure, comme dans les mythes platoniciens; elle a besoin du corps, pour s'y enrichir, d'abord, le dépasser ensuite; le corps est préparé à recevoir l'âme, qui le perfectionne; l'âme adhère au corps, afin de posséder la parure propre aux choses intelligibles : c'est la parure intelligible et la possibilité de la jonction, avec des substances supérieures auxquelles appartiennent la joie, la beauté et la splendeur véritable.
Les âmes sont libérées du souvenir de la terre, se détournent de ce monde, alors qu'elles sont encore liées aux corps, assurent la jonction à la vérité, en revenant dans le monde intelligible. Mais, cette resurrection de l'âme s'opère à l'aide d'un corps céleste, réservé à certaines catégories d'âme où les récompenses et les tourments sont purement imaginatifs. Ce corps céleste peut être identifié au gesier de l'oiseau vert, accroché sous le Trône de Dieu, et où sont les esprits des justes. L 'âme s'expérimente, comme recevant; Ibn Sina - fait remarquer Louis Gardet - semble ne pas acquiescer à cette dialectique, car l'amour, dans la mystique avicennienne, qui en est le fondement, est un amour inné, ontologique et qui n'évoque point la gratuité du don de Dieu. C'est un état réceptif où l'âme est devenue apte à recevoir, par sa jonction avec l'intellect universel, les lumières irradiées par l'Etre premier; c'est l'étape de connaissance mystique où l'âme passive est envahie par la lumière divine (1) . Les illuminations supérieures reçues sont, d'abord, des « vols rapides », comme des éclairs, des instants de saisie illuminée; le vol de l'instant est changé en état de quiétude et l'éclat rapide de l'éclair devient étoile brillante, source de joie qui ravit le gnostique en extase. tant qu'elle dure, mais le plonge encore, en s'éteignant, dans la tristesse; et lorsqu'il en jouit, il est comme hors de soi, comme invisible ; tout en étant présent, l'initié abandonne le monde des apparences, pour se tourner vers le monde de la vérité; l'âme n'a plus de ternissure; elle est devenue un miroir poli; son regard est double, vers Dieu et vers soi, pour être accaparée, enfin, par la majesté de la Sainteté, La thèse soufie semble plus précise et plus profonde; la psychobiologie de l'être est concrétisée - d'aprés Abou el-Abbas et-Tijani - d'abord, par un gluau de sang, contenant le cœur, qui renferme lui-même le « fouâd », receptacle de la connaissance où gît le secret ou transconscience symbolisant le moi. Le coeur s'identifie, alors, à l'esprit, dans son «degré cordial » le « fouâd », représentant lui-même cet esprit, rnais dans le stade de l'âme pacifiée. La conscience est l'esprit, à l'état d'âme agréée et le secret où l'intime se confond avec l'âme agréante, Ce processus psychobiologique décèle une unité de l'essence spirituelle, dont les degrés ou les états ne sont que des aspects, se manifestant, sous forme de facultés, n'ayant nullement une existence propre, en dehors de leur suprastructure psycho-spirituelle. C'est pourquoi, des soufis comme Ghazali, n'admettent guère de différence structurale entre raison, âme, esprit, coeur et autres facultés ou variantes (imaginative, sensitive, mémoire, intuition, subconscient etc ..,.). C'est la synthèse de tous ces élèments qu'un certain conceptualisme philosophique a cru identifier à l'intellect (ou raison), considéré comme le contrepoids de l'esprit, en tant que suppôt de la foi. Cette conception aberrante avait faussé l'idee directrice d'Avicenne, dans son « Epitre des oiseaux» (Risalat-et-Tai'r), d'Ibn Tofeïl (dans son Vivant, fils du Vigilant) (Hay Ibn-Yaqdhâne) et celle de Robinson de Crusoé ; Une telle déviation, qui touche la nature même de ce «complexe», est le résultat d'un tiraillement essentiel entre la conception séparatiste et analyste de la philosophie et la notion fusionniste synthétisante de la mystique. Le soufisme conçoit, en effet, l 'être humain comme une symbiose, une équation

1) Gnoses p.41

harmonieuse où la matière s'équilibre avec l'esprit, dans une entière complémentarité. La réalité, tant sublunaire que supralunaire, ne saurait être saisie, en dehors d'un synthétisme parfait. L'équilibre somatocosmique est, alors, le substrat d'un univers, lui-même actué par tant d'impondérables qui régissent les mondes, sous le couvert des Noms et Attributs de Dieu. Concilier les pseudo-contrastes, c'est mettre en évidence, grâce à une vision intuitive, la complémentarité, les mobiles de cohésion et de cohérence, dans l'équilibre universel.

Un «Hadith sacré» précise qu'à force d'approcher Dieu, par les prières surérogatoires, le serviteur devient l'aimé de Son Seigneur, qu'il dote de pouvoirs surhumains. Il devient Lui-même, agissant par Lui représentant l'Essence Sacrée par des Noms, dont Dieu déverse sur lui les lumières : « L'oeil de l'Esprit» s'ouvre pour réaliser, grâce aux lumières de l'Omnipotence, par une perception directe, les vérités des Cosmos et des Univers. L' Aimé entend par Son Seigneur; Son pouvoir est alors illimité, étant à l'image de Dieu. Mais, cet amour, il faut bien se garder de le «romancer» ; l 'amour mystique - dirait Ibn Arabi - est la religion de la Beauté, parce que la Beauté est le secret des théophanies (1). L'Amour des Attributs. qui est celui des Saints, se concrétiserait par l'attachement aux Attributs de l'acte tels le Créateur, le Donateur, le Protecteur. C'est une attache à la libéralité divine. L 'amour de l'âme, c'est le désir ou amour de désir. Mais, ce désir est «purifié des connotations passionnelles et charnelles, dont l'entoure le langage courant». Il n'y a pas un pathos divin, une passion divine, pour l'homme, quoiqu'en disent les fidèles d'amour,où une identité de l'unio sympathica, avec l'unio mystica. Mais, cet Amour demeure, de par l'influence des Noms de Dieu, le ressort vital de toute actuation humaine. C'est le secret de toute harmonie dans le Monde.

1) Corbin –Imagination Créative p. 18.

INFRASTRUCTURE DE I 'ISLAM

Le triple aspect de la vie, orientée par la loi divine, se cristallise par :

1) La soumission à la loi divine
2) La croyance au Dieu unique, et, surtout, à la détermination de tout bien ou mal, de la part de Dieu
3) L'embellissement de la pratique par l'esprit, grâce à un self-contrôle, conformément au Hadith « Adore Dieu, comme si tu le vois» . Le premier stade est celui de la dévotion, de l'observance rituelle et du service divin. C'est un état d'âme où le sentiment de Présence est minime, car l'emprise du corps est prépondérante. Le 2è stade est caracterisé par le sentiment de vassalité et de servitude totales où l'esprit s'attache à l'unicité de Dieu et aux lumières sublimantes de Ses Noms. L 'Initié est, alors, en Présence,d'abord, à travers un voile épais, qui finit par devenir léger et transparent. Quant au 3 ème stade, celui du «'oubouda», il correspond à un état intime de l'être où l'adoration devient magnification, crainte, confusion et amour. L'initié ne voit que Dieu et il perçoit par «l'oeil de sa conscience», et, à travers sa certitude. Dans ses «Hikam», Ibn Atâa IIlah compare ces trois stades, d'abord, au «reflet de la conscience», ou lumière de l'intellect, qui réalise, pour l'initié, la proximité de Dieu; ensuite, à «l'oeil de la conscience» ou «lumière de connaissance», qui le rend conscient de l'existence de Dieu, et le remplit du sentiment de son propre anéantissement. Enfin, la réalité de la transconscience qui s'identifie à la «lumière du vrai» ; toutes ces processions de lumières et de clartés intérieures se reflètent sur les miroirs de l'intime et de la transconscience, par l'entremise des Noms de Dieu, qui demeurent les réels catalyseurs dans notre microcosme. La vertu de l'acte individuel demeure, donc, fonction de sa conformité au commandement divin, dans ses dimensions apparentes ou secrètes, avec la saine intention d'un rapprochement de Dieu, par l'acquiescement à Ses Décrets et l'exécution de Ses Ordres, en vue de recevoir son agrément, sans aspiration aucune à une quelconque récompense. C'est, là, la nature réelle de la vertu, dans son acception absolue, susceptible, néanmoins, de nuances, selon le degré de l'initié. L'acte du gnostique, pour être parfait, doit être l'image de l'Attribut divin correspondant, donc, à l'image de Dieu. Là, le sens de la «confusion» devant Dieu (confusion qui constitue des branches de la foi agissante du croyant), est provoqué par un strict contrôle de soi qui domine tout l'être, jusqu'aux souffles et soubresauts intimes de l'âme. Eliminer, ainsi, tout élan critique, tout désir de revanche, toute vélléité de domination et d'ascendance, c'est se fier à l'Omnipotence du Vrai, en élaborant un état d'âme, qui exclut tout rétrécissement factice du coeur. C'est la voie d'accès vers la grande purification et la transcendance vers la Présence sacrée de Dieu.

Ce flux, concrétisé par un flot de lumières, est parallèlement actué par l'effet d'une prière concentrée et l'invocation ardente des Noms de Dieu. La doctrine des Noms divins est, ainsi - pour les soufis -le pilier central de l'édifice théophanique (1). Les Attributs, plus ou moins à la portée de notre connaissance relative, sont les caractéristiques de ces Noms. Seuls les phénomènes manifestes, sous l'effet de ces qualifications, nous sont accessibles, en tant que reflets d'une réalité impensable. La théophanie est la projection des lumières de la Certitude divine, perçue dans le coeur, appelée, aussi, foi agissante. La théophanie par l'Essence est un degré de la Nature de cette Essence, qui ne peut faire l'objet d'aucune révélation immédiate ou perception directe. Seule la manifestation divine par ses Noms demeure accessible à l'initié, à travers les phénomènes et les formes créés. La nature de l'Essence divine ne saurait être saisie, ni par notre intellect, ni par notre subconscient, ni faire l'objet d'une vision intuitive. On ne peut connaître Dieu que par ses Attributs, qui sont à la portée de la perception directe du gnostique. Cette conscience de l'insaisissabilité de l'Essence est le signe d'une véritable connaissance de Dieu. C'est l'idée exprimée par Abou Bekr Siddik et par Pascal. Dieu S'est défini Lui-même, dans le Coran, comme la lumière des cieux et des terres. Or, la science n'est pas en mesure de sonder la nature intrinsèque de cette lumière, même sur le plan cosmique. L'inanité de la science humaine est, encore, plus marquée, sur le plan méthaphysique. L'énergie, telle qu'elle est définie en physique, est la substance, dont est fait le Monde; ses phénomènes seuls existent et constituent une réalité.

1) Corbin –Imagination créatrice chez Ibn Arabi p. 39.

L 'homme ne saisit que les effets de l'électricité en tant qu'énergie ; La science n'a pu définir sa véritable nature. Les Attributs divins sont, aussi, les seules formes théophanisées, se manifestant par une irradiation de lumière. Un parallélisme adéquat, entre les types de phénomènes, est significatif. Il a été, certes, démontré que toute excitation sensorielle donne toujours lieu à une sensation lumineuse. C'est la base de la «théorie de l'énergie spécifique des nerfs» de J. Muller (1801-1858). Ce qui veut dire que l'énergie ne se conçoit que dans le contexte de sa forme rayonnante qui est la lumière. Cette lumière reste la seule source d'énergie aussi bien quand elle est absorbée par les surfaces chlorophylliennes que l'orientation de la croissance de certains êtres organisés, quand elle constitue le stimulus , qui agit sur l'orientation de la croissance de certains êtres organisés; l'energie est homogène, quelle que soit la diversité de ses phénomènes ; et lumière est Une dans sa nature, malgré les impressions nuancées de ses éclats, de ses clartés et de ses lueurs. L'unite transcendentale de l'Etre, Son Univocité, c'est l'Unité de l'existence qui n'admet aucune partition, malgré la pluralité des genres et des espèces; c'est cette pluralité qui est considérée par les gnostiques , comme la source de l'Unité et vice-versa.

Le domaine créationnel est, lui-même, un Océan où chaque atome cosmique est marqué par un Nom où un Attribut. Une barrière sépare cet océan de celui de la Divinité, à savoir l'Essence absolue, qui demeure impensable, c'est-à-dire inaccessible à l'intellect humain. « Al Wahidia » est la manifestation théophanique du Vrai, à travers la Perfection de Ses Noms et Attributs, qui irradient leurs secrets, flux et lumières.
L' Attribut unique, vers lequel convergent tous les autres, constitue le «degré de la Divinité» et la «nature du Vrai», qui englobent toutes les créatures, attachées à sa grandeur et sa magnificence, par un élan transcendant de prière et d'humilité. Les êtres sont des possibles; leur contingence s'identifie à une non-nécessité intrinsèque. Autant la théologie musulmane orthodoxe s'en tient à un occasionalisme rigoureux, autant la cosmogonie d'Avicenne s'oriente vers un «monisme émanatiste déterministe» L'ash'arisme, positiviste et concret, nie tout déterminisme et tout libre arbitre, dans leur acception absolue. Tel l'occasionalisme de Malebranche, il avance la thèse de «l'homme libre, dans un contexte général determiné » ; les Attributs de Dieu sont absolus, pérennes et éternels, car l'Etre premier est nécessaire; tout autre que Lui n'est autre que possible et contingent; Ses attributs sont relatifs. Le même genre de qualification peut ,donc, atteindre, à la fois, le Créateur et la créature (1) . Le désagrément ,par exemple, est un des Attributs d'acte, qui n'ont aucune existence réelle, dans l'Essence de Dieu. Cette Essence est tout Amour, actuant un Agrément pérenne et perpétuel, à l'adresse du croyant, aussi bien que de l'athé, tous deux créatures chéries de Dieu. La créature, toute la créature, est aimée de Dieu, sans exception, abstraction faite de leur état de pureté; car la grâce divine l'englobe et l'enveloppe. C'est, là, une réalité que la loi canonique ne saurait infirmer. Dieu, reprochant à Moise son attitude dépourvue de tendresse, à l'égard de son cousin Qâroun, lui dit :
«Sais-tu, O. Moise, pourquoi tu n'as pas répondu à l'appel de Qâroun, en détresse ? C'est que tu ne l'as pas créé! Qâroun est Mon oeuvre, Je ne peux que l'aimer», Le Prophète Mohammed n'avait pas osé mutiler le poète arabe Soheil Ibn Amr, tombé en servitude, à la suite d'une guerre sainte. Ses médisances sur le Prophète étaient pourtant , excessives, et le moindre châtiment aurait été un «déracinement de denture», pour couper court à toute récidive de sa part; mais, conscient de l'Amour que Dieu porte à Sa créature, le Messager d'Allah se résigne, en délaissant Soheil, dans la respectueuse servitude d'un ordinaire prisonnier de guerre. La Présence du Vrai est Une, sous le rapport de l'Essence, des Attributs et Noms.
Le Monde entier, tous les êtres, s'adressent à Dieu, par la soumission, l'humilité, l'adoration et la résignation, devant la Toute-puissance écrasante dont ils invoquent la grâce par l'Amour, la glorification et le respect.

La gratitude que tout être doit, en principe, ressentir , c'est la recherche de la grâce de Dieu, seul moyen de communion avec le Vrai. C'est la voie de la Clémence, qui demeure l'unique itinéraire de transcendance de l'initié, conscient de sa faiblesse et de sa vanité. Les imperfections et les impuretés illimitées du croyant seraient une barrière insurmontable, dans sa procession vers Dieu, n'était son sens d'humilité et d'impuissance devant l'Omnipotence divine. Les libéralités sublimes, les biens dont le Donateur Suprême dote et pourvoit Sa créature, ne sont que les effets et les reflets de Sa grâce. Le Clément et le Miséricordieux sont les Attributs de la Divinité et non de l'Essence, et tous les flux qu'ils déversent sur le Monde ne sont que des formes de leurs manifestations théophaniques.

---

1) Le Coran en est témoin, quand il qualifie le Prophète du même attribut destiné à Dieu, soit le (Clément) ou le (miséricordieux)

L'oeuvre de Dieu, et Sa puissance créatrice sont la preuve, le signe de cette suréminente libéralité essentielle (1). La justice divine elle-même n'est que cette libéralité déversée , par Dieu, sur chaque être, conformément à la Préscience pérenne, dans le contexte d'une commensuration atteignant une impeccable exactitude. Les actes de volition, les transfigurations, les conjecturations, les suggestions de l'esprit et les élans intellectuels de tous calibres, chez l'homme, ne sont, guère, autres choses que des effets de la théophanie de Dieu, manifesté par Ses Attributs et Ses Noms; l'homme reste lui-même, originellement pur, actué dans le contexte cosmique, qui entoure son libre arbitre, par un «occasionalisme» atténuant. La libéralité grâcieuse du Clément est déterminante. Des systèmes philosophiques de teintes mystiques, comme ceux d'Al Farabi, évoluent autour de concepts vagues de quiddité, de monisme émanatiste et de «possible éternellement commencé» , pour s'enliser dans ses contradictions qui cachent mal leur perplexité, devant l'irrationalité, parfois flagrante, de leur système. Ils ne reconnaissent à Dieu que la science des universaux, en lui refusant celle des particuliers. Un esprit trouble, qui n'est pas illuminé par une double dialectique rationnelle et soufie, c'est à dire intuitive, est voué à un «sautillement de la pensée», comme dirait le philosophe Bergson.

Pour des philosophes mystiques, cette symbiose assure l'équilibre de l'esprit-matière, chez l'homme. Dieu - pense Avicenne - connait toutes les causes et leurs harmonies. Il en résulte qu'il connait les choses particulières, sous leur aspect universel. Ibn Sina (2) affirme, donc, la concordance de son système et la loi religieuse que Dieu est Créateur du monde et à la science des particuliers. Cette création même «éternelle» va, selon Averroés, dans le sens canonique, car son «éternité» est relative! C'est un des points d'impact entre la thèse d'Averroés et celle d' Al-Ghazali.

Les falasifa successeurs d'Ibn Sina et les soufis monistes des siècles postérieurs, professeront que Dieu Seul existe et que tout n'est que modalités de l'existence divine. Mais, ce créationisme occasionaliste des Ash'arites et ce panthéisme des philosophes mystiques, expriment une constante de l'Islam, à savoir la non-existence absolue de ce qui n'est pas Dieu. Dans cet ordre d'idées, Ibn Sina, tout en repoussant l'anéantissement ontologique de la créature, sauvegarde la contingence essentielle du créé, en un sens, sa distinction avec le Créateur (3) ; la raison humaine peut et doit arriver à la connaissance de la contingence et de la création du monde, y compris, sans restriction, la matière première. Mais, livrée à ses seules forces, la raison ne saurait aller plus loin, et peut aussi bien conclure à l'éternité de la création qu'à son commencement, dans le temps. la Révélation vient, alors, suppléer l'intelligence du philosophe et lui enseigner que c'est à la création temporelle qu'il faut s'arrêter (4). l'Etre divin, selon de nombreux soufis, épiphanise au coeur de chaque fidèle, selon l'aptitude de ce Coeur (5) ; l'oeil ne voit que le Dieu de la croyance. Donc, il y a des métamorphoses de théophanies, une création récurrente nouvelle : la création n'est pas ex-nihilo; c'est un mouvement prééternel et continuel, par lequel l'être est manifesté, à chaque instant, dans les formes innombrables des êtres, sous un revêtement nouveau; il s'occulte en l'un et s'épiphanise en l'autre ; le fondement de ces métamorphoses, c'est la perpétuelle activation des Noms divins, requêrant l'existenciation concrète des heccéités, qui manifestent ce qu'ils sont; la création est un enchaînement des théophanies, l'occultation d'une forme : c'est le fana, dans l'Etre divin; leur surexistence, c'est leur manifestation, en d'autre formes théophaniques, voire en des mondes et à des plans d'existence non terrestres. Les Ash'arites professent que le cosmos est composé de substances et d'accidents, ces derniers, étant si bien en changement et renouvellement incessant, que pas un seul ne permane en une même substance, pendant deux instants successifs ; mais, cette théorie ne veut pas dire unité transcendantale de l'être. Or, l'objet de toute théophanie est le perfectionnement de la connaissance, qui s'identifie au dévoilement des mystères des Attributs et des Noms. La grande ouverture, chez le gnostique, n'est que la «baisse» des voiles, qui empêche la perception des réalités des Noms, et qui consiste à éliminer les images cosmiques, à vider l'intellect et le subconscient de toute conceptualisation, qui ne «s'exclusifie» guère en Dieu. Le flux de la certitude jaillit, alors, dans un état de conscience sereine. La connaissance, chez le gnostique, c'est, d'abord, sa propre connaissance, celle de sa véritable nature, connaissance émanant d'un entretien intime avec Dieu, et de la perception de certains secrets de l'âme, grâce au miroir du cœur, poli par une purification croissante.

---

1) Pensée religieuse d'Avicenne p. 42
2) Ibid P. 75-84
3) L. Gardet, Pensée rel. P. 43
4) St. Thomas. Sum. Théol. P. 46 ; Pensée relig p. 43
5) El-Fossus. 146

L 'ISLAM ET LES DROITS DE L 'HOMME

En Islam, les droits et les devoirs sont essentiellement religieux. Leur garantie est assurée, en principe, par un pouvoir coercitif basé sur la foi, en tant que substrat et compendium, comportant, par définition, d'autres éléments considérés laïquement, dans la société moderne, comme facteurs conditionnant l'équilibre social. Ces facteurs sont en, général, d'ordre civilisationnel et en, particulier, d'empreintes cultuelle, psychologique et idéologique.

La nature de la foi, en Islam, diffère foncièrement de toute optique occidentale, en l'occurrence, d'autant plus que la notion du «Din» n'a pas un fond commun, avec le terme religion. Autant un pays occidental tire sa force coercitive de mobiles sociologiques et éthiques, autant une communauté musulmane voit dans la foi, l'optimum de son énergie. Cette communauté qui englobe, parfois, certains pays sous-développés, de faible conviction religieuse, pourrait être victime d'une dégénérescence socio-économique, fruit d'un déséquilibre moral suscité par l'absence de toute conception adéquate, même civique, du bien commun. Une rupture d'équilibre s'ensuit, fatalement, entre l'individu et la collectivité, comme aboutissement péremptoire d'une déviation de la foi bien entendue, donc de la loi révélée dûment interprétée. D'ailleurs, toute société d'obédience religieuse est sujette à une certaine déviation, qui serait de graves conséquences, si elle n'est pas renflouée par une rééducation pragmatique saine. Les devoirs sociaux et les pratiques de courtoisie et civilité, en sont l'émanation. Des principes coraniques d'équité, d'intégrité et de cosolidarité, sont des concepts d'ordre religieux. L 'homme, dans une société islamique, semble jouir, en tant qu'être humain, d'une certaine autonomie, lui afférant des droits, au sein de la communauté. L 'intérêt communautaire aurait tendance à prendre le pas sur l'intérêt individuel. Mais, l'Islam bien entendu doit conférer à l'individu tous ses droits, dans le respect de l'équilibre communautaire. L'individu ne doit pas empiéter sur la communauté et vice-versa. Néanmoins, le croyant peut et doit se sacrifier pour le bien général, dans le contexte d'une option libre et consciente. L 'émergence d'un personnalisme aberrant, donc d'un esprit individualiste, ne se conçoit guère, chez un croyant bien attaché à l'esprit communautaire islamique. La personnalité du croyant doit s'épanouir et se libérer , mais non au dépens d'un concitoyen, même de confession différente. La liberté et la dignité de tout concitoyen demeurent péremptoires, pour chacun et pour l'ensemble, sauf condescendance libre d'un membre de la communauté, au profit d'un autre.

Cet altruisme a pris, au début de l'Islam, des proportions, jamais connues, chez l'humanité. Mais, il était si précaire qu'il faisait ostensiblement exception.

Selon le Prophète lui-même, la période du «Khilafa» ne pouvait dépasser trente ans. Ce Khilafa cristallisait un régime optimum où le spirituel s'alliait harmonieusement au temporel, dans une cité idéale, qui a fait ses preuves, durant ce court laps de temps. C'est un précédent très significatif, qui constitue un témoignage irréductible. « L 'affirmation métaphysique» - constate Dermenghem - fit promouvoir et orienta la liberté dans «la cité humaine»; «Dire que Dieu est le plus grand, - affirme - t-il encore - c'est fermer la porte à toute servitude, c'est se proclamer et se réaliser fondamentalement libre» . Néanmoins, cette notion métaphysique de la liberté ne doit pas constituer une excuse et une justification d'un quelconque empiètement sur la liberté d'autrui. Je ne partage guère l'idée de mon ami et collègue Marcel Boisard qui affirme dans son ouvrage «Humanisme de l'Islam», que la «Toute Puissance de Dieu conduit à la libération de l'homme à l'égard de l'homme» et que « plus Dieu est transcendant et absolu, plus l'homme est libre, à l'égard de tous les autres». Il me semble, plutôt, que le respect de la liberté, de la dignité d'autrui, donc de son bien aussi, demeure fonction du degré de sa piété; Dieu ne saurait tolérer, à l'égard d'autrui, nulle injustice, qui constituerait, au contraire, pour le croyant, un mobile de damnation. Le musulman, même dans ses élans de transcendance, demeure lui-même; je ne peux, encore, acquiescer à la thèse de mon ami Boisard, avançant que « rien ne peut lui arriver, en dehors de ce que Dieu a prévu pour lui»; il y 'a le revers de la médaille, car des traditions prophétiques authentiques précisent que l'aumône, la compassion entre parents et autres, seraient des mobiles pouvant annihiler les effets du Destin, de par la Volonté même de Dieu. Le droit du prochain ne peut, donc, être limité, même dans le contexte d'une transcendance divine, sous l'effet d'un facteur métaphysique. La responsabilité du croyant musulman est définie, dans le pur sens de l'équité, sans tenir compte d'une certaine faute originelle telle qu'elle est conçue par i'Occident Une incarnation divine ne peut dignifier l'homme : il n'a que ce qu'il mérite rigoureusement. Ce sont là, les contours qui délimitent la notion du droit de l'homme, en Islam. La charte coranique est catégorique; la révélation définit les droits et les devoirs de l'homme, ainsi que le processus de leur réalisation, sur le double plan individuel et collectif.

C'est ce que mon ami Boisard exprime, si bien, en affirmant que «les droits du croyant seront la résultante des obligations prescrites aux autres par la religion». Je tiens à préciser, d'autre part, que l'inspiration religieuse, qui marque toute organisation sociale , en Islam, ne va pas jusqu'à la différenciation entre membres musulmans et non-musulmans, d'une même communauté. Cette notion d'égalité foncière se répercute, même sur le plan fiscal où la différence apparente entre dîme et capitation avait pour mobile un esprit agissant de tolérance et le souci de ne pas imposer aux concitoyens juifs et chrétiens, une fiscalité d'ordre strictement islamique. Partout ailleurs, le «dhimmi» est le protégé, par excellence, jouissant d'une immunité totale, au sein d'une société où il se doit de se montrer en contre-partie, un membre intègre et digne.

Le caractère personnel des devoirs religieux imposés par l'Islam au croyant est moins marqué, dans la masse des obligations canoniques, que l'empreinte sociale. Les impératifs d'ordre communautaire créent, entre citoyens, une cosolidarité sociale, qui prime toute pratique dévotionnelle. Pourtant, l'esprit de collectivité ne doit, en aucun cas, ni émousser la personnalité de l'adepte, ni dégénerer en individualisme égoïste. Les caractéristiques essentielles de la foi sont loin de se cantonner dans des actes purement cultuels. Elles touchent, en premier lieu, les élans du coeur et le comportement des âmes.

Tout mérite est, surtout, conditionné par l'efficience sociale de l'acte accompli par le fidèle. L 'amour du prochain, l'altruisme, le respect des droits d'autrui, de la dignité de l'homme, de la parole donnée, le souci d'éviter, non seulement des empiètements quelconques, mais de simples et pures médisances sur la personne humaine, sont autant d'éléments qui définissent la foi, dans le contexte de l'Islam. Parfois, des obligations, comme la prière, passent au second plan, par rapport à des pratiques surérogatoires, tels le désir de servir, d'aider et de protéger les faibles, le souci de tact et de délicatesse, une prévenance de coeur raffinée. L'efficience du jeûne est, elle-même, fonction de divers facteurs, dont notamment la profondeur des sentiments de compassion du fidèle, à l'égard des miséreux éprouvés par la faim. La Zakat, aumône légale, est une dîme, qui a pour but initial, d'assurer une juste répartition des biens; mais, elle tend aussi à renforcer, chez le croyant, des dispositions qui l'incitent, constamment, à se préoccuper des autres, à oeuvrer pour soulager les misères, en subvenant aux besoins des nécessiteux ou en secourant des gens en détresse. Cette socialisation des biens, qui est, en même temps,une harmonisation des coeurs, ne tend guère à appauvrir une couche de la nation, au profit d'une autre, mais, plutôt à réaliser au sein de la société, un certain équilibre, susceptible de bien asseoir la fraternité entre citoyens. La prohibition des jeux de hasard, de l'usure, n'avait pas une raison en soi : elle était, surtout, due au sentiment qui animait le législateur, soucieux de diminuer, au sein de la communauté, toute cause de tension ou de malentendu, provoquée par un complexe d'injustice et de spoliation.

Toute pratique, toute oeuvre initialement légale, devraient être exclues ou mitigées, si elles risquaient de dégénérer en élément de discorde. Une franchise brutale, qui blesse, n'est plus une qualité. Le mensonge qui pallie un danger, qui réconcilie deux êtres séparés, est un acte très méritoire. Une bonne intention est susceptible de légitimer un acte originellement illégal, à condition qu'aucune des parties en cause ne soit lésée. Pour ne pas évoluer dans l'abstrait, nous allons définir les droits de l'homme, en Islam, par une exemplification aussi vivante que pratique sur tous les plans ou l'homme doit jouir de la liberté, de la dignité de l'égalité et de tous les droits qui lui assurent une vie décente, une immunité contre l'abus, le despotisme et la coercition sur le plan confessionnel et socio-économique.

LES DROITS DE L 'HOMME ET LA FOI

« Le vrai mouslim (le musulman), est celui qui ne nuit à personne, ni par ses propos malveillants ni par ses actes» .
« Le vrai Moumin (le croyant) est celui, vis-a-vis de qui, tous les hommes doivent se sentir en sécurité, dans leur personne et leurs biens» (T.N.).
On posa au Prophète la question suivante : quelle est la qualité, jugée la meilleure, chez le musulman ? Il répondit : «c'est de calmer la faim d'un miséreux et de saluer toute personne connue ou inconnue» (B.M.N.), le salut étant considéré, ici, comme un geste inspirant la sécurité.
«Un croyant, physiquement fort, est plus valable, et est mieux aimé de Dieu qu'un moumin de faible constitution » (M). Cela implique qu'un bon croyant doit prendre soin de sa santé et développer sa force physique, afin d'être plus utile à la société.

«Dieu aime le croyant qui exerce un métier» (T).
«Mieux vaut, pour un moumin, ramasser du bois, pour assurer son gagne-pain que mendier» (S sauf D).

-Espérance et persévérance sont le propre d'un croyant. Bokhari, dans son Al Adab el Moufrad (A. M. T.I, p. 563), cite le hadith suivant : «Si les signes du Jugement Dernier venaient à se manifester, au moment où vous vous apprêtez à mettre en terre un plant, n'hésitez pas à le planter» .

«La foi subjugue le croyant, en l'empêchant d'être perfide et scélérat» (D).

« Le bon croyant ne profère contre personne des malédictions, des calomnies ou des propos grossiers». (AM TI p. 408).

«Ne peut être considéré comme croyant celui qui mange à satiété, pendant que son voisin meurt de faim». (AM TI p. 201).

« Tout croyant est, vis-à-vis de ses frères, comme un miroir, sur lequel se reflètent leurs défauts» (AM TI p. 333).

« Le bon croyant ne doit dire que du bien, sinon il doit observer le silence» - (B et M).

« Aimer et servir un voisin constituent des actes de foi» (A M).

« Le croyant est tenu de respecter les biens et la vie d'autrui» (BE).

«0. Croyants ! observez strictement la justice ... dussiez-vous témoigner contre vous-mêmes, contre vos parents, contre vos proches ...» (Sourate des Femmes, verset 134).

«0. Croyants ! soyez fidèles à vos engagements». (S. de la Table, verset 1).

«Réconcilier deux êtres séparés est un geste plus méritoire que de faire la prière, le jeûne et !'aumône». (AM TI p. 482).

«Celui qui est dépourvu de pudeur, ose tout se permettre» (T AM T2 p. 52) .

«La pudeur est une marque de foi » (p. 61).

«Dieu agrée deux qualités chez le croyant :
la pudeur et la longanimité (ou la pudeur et la pondération ou la mesure) (AM T2 p. 42).

« La turpitude et l'indécence sont les plus vils des caractères qu'un croyant puisse avoir» (AM TI p. 412).

«Un croyant peut toujours espérer l'expiation de ses forfaits, sauf en cas d'assassinat» (B).

La valeur du «geste» d'un fidèle est hautement appréciable, en islam.

«Quelle est l'aumône la plus méritoire - demande - t-on, un jour au Prophète - ?
C'est - répond -il - le sacrifice consenti, dans un but humanitaire, par un pauvre dont les moyens sont très limités (N.D.) . Dans un autre hadith, le Prophète précise « qu'une simple obole, donnée en aumône par un pauvre, vaut mieux qu'une centaine de milliers accordés par un riche » (N).

«Dieu ne prend pas en considération vos aspects extérieurs, ni votre degré d'opulence; il tient, surtout, compte de votre intention et de vos actes» (M et Ibn Maja).

« La véritable richesse ne réside pas dans l'aisance matérielle; c'est plutôt la richesse de l'âme» (B.M.T.). Il s'agit de l'élan généreux de l'âme et du sentiment qu'éprouve un fidèle d'être comblé par Dieu, sans dépendre aucunement d'autrui».

«La castration est interdite, car la procréation est un des buts que le croyant doit se proposer d'atteindre» (B. T. et N).

«Supporter avec patience et pardonner , c'est la haute sagesse» {S. de la Délibération, verset 41)

«Dieu aime la bonté, en toute circonstance» (AM TI p. 550).

«On ne pourra s'en prendre à l'homme, qui venge une injustice, qu'il aura éprouvée» (S. de la Délibération, verset 39).

«Dieu n'aime point les traîtres» (S. du Butin, verset 60) .

«Traitre est celui qui, consulté, ose donner un mauvais conseil, sur des questions qu'il ignore» (AM T.I p. 358).

«Dieu n'aime point que l'on divulgue le mal, à moins qu'on ne soit victime de l'oppression» (S. des Femmes, verset 147).

«Toute âme n'est responsable que de ses propres oeuvres : aucune ne portera le fardeau d'une autre» (S. de la Table, verset 164).

«Dieu n'impose à aucune âme un fardeau, qui soit au dessus de ses forces». (S. la Vache, verset 286) .

LES DROITS DE LA FEMME

Le Coran a reconnu à la femme des capacités et des droits inconditionnels, dans toute gestion, d'ordre civil, économique ou personnel; la femme jouit, ainsi, de la capacité et du droit d'hériter, de donner, de léguer, de contracter une dette, d'acquérir, de posséder en propre, de passer un contrat, d'attaquer en justice et d'administrer ses biens; elle a, aussi, le droit de choisir librement le compagnon de sa vie ou d'acquiescer à un tel choix, de convoler en secondes noces, après être devenue veuve; ce dernier droit n'a été reconnu à la femme occidentale que bien tardivement. (Se reférer aux versets 229 au 241 de la Sourate de la Vache et des versets 4 à 35 et 128 de la Sourate des Femmes).

«C'est aux Arabes - dit Gustave le Bon (dans la Civilisation des Arabes p. 428- 436) - que les habitants de l'Europe empruntèrent, avec les lois de la Chevalerie, le respect galant des femmes qu'imposaient ces lois...; l'islamisme a relevé la condition de la femme, et nous pouvons ajouter, que c'est la première religion, qui l'ait relevée...; toutes les législations antiques ont montré la même dureté pour les femmes...; la situation légale de la femme mariée, telle qu'elle est reglée par le Coran et ses commentateurs, est bien plus avantageuse que celle de la femme européenne» .

L'Islam reconnait à la femme le droit exclusif, dans certains secteurs afférents à la vie conjugale, ménagère et familiale, notamment la maternité. Toute contribution de la femme, dans le régime communautaire, demeure légitime, à condition toutefois, que cette contribution n'entraîne aucune perturbation dans le foyer. Si la capacité de la femme se trouve, quelque peu, limitée dans certaines activités, telle la magistrature, c'est que la femme est, en général, plus dominée par le sentiment que l'homme; elle est moins disposée à s'adapter aux rigueurs que nécessitent parfois les circonstances. Le Coran range, certes, la femme à un degré moindre que celui de l'homme; mais cela ne se justifie que par les lourdes charges familiales, qui incombent à l'époux; il ne s'agit nullement d'infériorité inhérente à la nature même de la femme. La double part reconnue à l'homme, dans l'héritage, s'explique, aussi, par les obligations exceptionnelles, auxquelles l'homme est astreint, alors que l'exemption de la femme est totale, quel que soit son degré d'opulence. Le mariage impose au mari l'entretien de son épouse; cet entretien comporte, d'après le rite malékite, son habillement, son habitation, son alimentation, la fourniture du nécessaire de toilette et d'une domestique, pour l'aider dans le ménage.

Le lien du mariage est sacré. «Quiconque se marie, s'assure la moitié de la foi; il doit réaliser l'autre moitié par la piété » (Ta). Sa rupture, par le divorce, est considérée comme l'acte licite le plus réprouvé de Dieu.(S.). La monogamie est le seul système qui doit - d'après les normes de l'Islam - s'adapter à certaines exigences. «Si vous craignez d'être injustes - dit le Coran - n'épousez qu'une seule femme» (S. des Femmes, verset 3); or, on lit, ailleurs, (verset 128) : «Vous ne pourrez, jamais, traiter également toutes vos femmes, quand même vous le désireriez ardemment».

LIBERTE

L'Islam protège la liberté et encourage l'affranchissement des esclaves; de nombreux hadiths rapportés par d'éminents traditionistes, tels Bokhari, Moslim et Tirmidhi, mettent en relief le souci du législateur, dans ce domaine. Maintes infractions à la loi divine ne sont expiées que par la libération des esclaves. Le Prophète, tout en ménageant les traditions de son époque (traditions d'esclavage communes à plusieurs nations, même des plus civilisées comme les Perses, les Grecs et les Romains), profitait de toutes les occasions, pour démontrer aux fidèles le caractère sacrè de la libertè. Il s'ingéniait à résorber cet esclavage, alors que plus d'un tiers des nations modernes refusent, encore aujourd'hui, d'adhérer à la Convention Internationale sur son abolition. Il multipliait les chances de cet affranchissement, qui devint obligatoire, quand le maître use de violence, à l'égard de son domestique (M.D.). Un maître ne devait, jamais, se prendre pour seigneur et considérer les serviteurs comme esclaves. Il devait manger à la même table qu'eux (B.M.D.).
Le Khalifa Omar, s'adressant un jour à ceux qui prenaient plaisir à subjuguer les hommes, leur dit :
«Pourquoi donc imposer votre joug à des hommes nés libres !» (1)

1) L'esclavage, tel qu'il est conçu en Islam, est un fait de guerre (prisonnier de guerre) toute traite, en dehors de ce principe, demeure illégale, quoiqu'elle fût pratiquée, de tous temps, en terre d'Islam, contrairement à ces prescriptions.

TRAVAIL ET SOLIDARITE

L'Islam accorde une place de choix au travail, à la persévérance dans le travail et l'entr'aide mutuelle entre citoyens. De nombreux versets coraniques et hadiths sont,là, pour attester la priorité, donnée par la Religion, aux principes à caractère social , sur ceux purement cultuels :
«Dieu aime le croyant qui exerce un métier». (Ta).
«Quel est le meilleur moyen de gagner sa vie ?» - Demande - t - on un jour au Prophète - :
«C'est - affirme-t-il - le travail manuel et le commerce pratiqué avec intégrité» (A.B.E.Ta).
« Le commerçant intègre a sa place parmi les Prophètes et les élus de Dieu » (T) .
« Dieu réprouve tout accaparement des aliments, susceptible de provoquer la cherté de la vie» (Majma' el Fawaid).